

QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 31 – NUMÉRO 3
PRINTEMPS 2020

**Une autre hirondelle
menacée**



PORTRAIT
Le Bruant chanteur

DESTINATION
Le mont Saint-Bruno

REPORTAGE
Migrations
à hauts risques



Attrapez la fièvre du

GRAND DÉFI

Québec

Oiseaux

10^e ÉDITION

 Parulinite [parulinit]

(n.f.) Inflammation du cou subie à la suite de recherche intensive de parulines perchées haut dans les arbres.

ÉDITEUR – Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTEUR EN CHEF – Michel Prévaille
magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL – Jean-Sébastien Guénette

COMITÉ D'ÉDITION – Nicole Beaulac, Philippe Blain,
Raynald D'Aoust, Alain Hogue

CONSEILLER SCIENTIFIQUE – Michel Gosselin

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités – Marie-Hélène Dickey

Côté cour, côté jardin – Camille Dufresne

Défi – Claude Nadeau

Entrevue – Elizabeth Caron

Équipement – Hugues Brunoni

Histoire naturelle – Michel Gosselin

Le Migrateur express – Jean-Sébastien Guénette

Observations saisonnières – Pierre Bannon,

Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault

Portrait – Philippe Blain

COLLABORATEURS – Elizabeth Caron, Pascal Côté,
Eric Dupont, Gaétan Duquette, Stéphane Lamoureux,
Sonia Van Wijk

CORRECTION – Gaétan Duquette, Serge Gagné,
Michel Gosselin

PUBLICITÉ – Louis Vaillancourt
Tél. : 514 252-3190
publicite@quebecoiseaux.org

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE
Josiane Trépanier – Compographe

IMPRESSION – Solisco

DISTRIBUTION – Messageries Dynamiques
900, boul. Saint-Martin Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

*Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être
reproduit, ni traduit sans l'autorisation écrite
du rédacteur en chef. Les idées émises dans
les textes n'engagent que les auteurs.*

PARUTIONS – Mars, juin, septembre et décembre

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0843-9656 (Imprimé)
ISSN 2561-3715 (En ligne)

Envoi de Postes-publications
Convention n° 40051294 Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

SERVICE AUX ABONNÉS

Québec Oiseaux - Service des abonnements
4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec) H1V 0B2
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)
(poste 6)

Changement d'adresse :
magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement :
Canada, 1 an : 25 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 42 \$, outre-mer : 62 \$

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du
programme de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.



SOMMAIRE

VOLUME 31, NUMÉRO 3
PRINTEMPS 2020

CHRONIQUES

- 5 EN PRÉAMBULE
- 7 COURRIER DES LECTEURS
- 8 ACTUALITÉS
- 12 PORTRAIT
Le Bruant chanteur
- 16 DESTINATION
Le mont Saint-Bruno
- 26 CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN
Des collisions évitables
- 44 ENTREVUE
Mabel McIntosh
- 46 ÉQUIPEMENT
Lunettes Vortex
- 48 PUBLICATIONS
- 51 DÉFI
Ne ressembler à rien!
- 52 LE MIGRATEUR EXPRESS
- 54 CALENDRIER DES ACTIVITÉS
- 55 OBSERVATIONS SAISONNIÈRES
- 58 SOUS LA PLUME DE...
Eric Dupont

EN COUVERTURE

Hirondelle à front blanc

© Alexandre Légaré



REPORTAGES

- 20 Mortalités de masse
Des migrations à hauts risques
Par PASCAL CÔTÉ



© ZD Net

- 30 **L'Hirondelle à front blanc menacée**
Par STÉPHANE LAMOUREUX
et SONIA VAN WIJK



© Alain Hogue

JUMELLES / MONOCULAIRES / LUNETTES DE REPÉRAGE / TRÉPIEDS



Optique **de pointe**
Valeur **incroyable**
Service **incomparable**
Garantie VIP
inconditionnelle



LUNETTES DE REPÉRAGE
RAZOR HD

Paruline à joues grises
photo par Jeremy Bensette
jeremybirder.com

1 866 343-0054

vortexcanada.net



10^e ANNIVERSAIRE DU GRAND DÉFI QUÉBECOISEAUX

Un événement ludique, instructif et profitable

Qu'ont en commun certaines espèces d'hirondelles au Québec, à part le fait de voir leurs populations décliner? Elles bénéficient des retombées du Grand Défi Québecoiseaux puisqu'une partie des dons recueillis dans le cadre de cet événement a permis de financer à la fois la recherche, la production de documents d'information, la sensibilisation de la population et la construction de nichoirs pour des espèces menacées.

Petit Blongios, Crécerelle d'Amérique, Faucon pèlerin, Hibou des marais, Engoulevent bois-pourri, Martinet ramoneur, Paruline à ailes dorées, Bruant sauterelle et Sturnelle des prés font partie des autres espèces en déclin qui profitent des retombées du Grand Défi, notamment par le biais de la série « Connaître et protéger », des dépliants téléchargeables gratuitement sur le site Web de l'organisme, et qui ont souvent donné lieu à des projets concrets sur le terrain. Des projets qui peuvent être financés à leur tour par... le Grand Défi!

D'UNE PIERRE TROIS COUPS

Depuis le tout début, le Grand Défi favorise d'abord le côté ludique de l'activité, autant que la compétition amicale entre les participants dispersés dans la plupart des régions du Québec. Une équipe (celle de l'auteur de ces lignes, pour tout dire...) pousse même le plaisir jusqu'à passer 24 heures dans la tour d'observation des îles de Boucherville, un forfait fabuleux qui comprend une nuit à la belle étoile, souvent froide et pluvieuse... Quand on est prêt à donner le maximum pour la cause! Mais la participation n'a pas besoin d'être aussi extrême, et il est possible de rentrer tranquillement à la maison après avoir passé la journée à courir les oiseaux autour de chez soi.

L'événement printanier procure aussi l'occasion de mettre les oiseaux en vedette et d'attirer l'attention du public sur les menaces auxquelles est confronté un nombre grandissant d'espèces. Le Grand Défi offre ainsi l'opportunité de parler des enjeux dans les médias régionaux, avec l'engagement des groupes d'ornithologie locaux, et également dans les médias nationaux grâce à des personnalités comme Damien Robitaille, Sophie Thibault et Pierre Verville, qui ont participé à l'événement à quelques occasions.

Le troisième bon coup, c'est bien sûr la dimension pécuniaire. Les dons que les participants récoltent auprès de leurs parents, amis et collègues vont directement à la conservation de la faune ailée et à des projets éducatifs, ce qui est fort appréciable dans le contexte où l'État semble accorder moins de fonds qu'autrefois à la préservation de la biodiversité. Depuis 10 ans, le Grand Défi a permis d'amasser près de 300 000 \$ au bénéfice des oiseaux. Ce n'est pas rien!

Comme chaque année, l'événement se déroulera du 1^{er} au 31 mai. Pour participer ou soutenir une équipe : www.quebecoiseaux.org/gdqo



Le nichoir à Hironnelles noires installé par les bénévoles du Club d'ornithologie de Longueuil au parc de la Cité de Saint-Hubert a été en partie financé par des dons versés dans le cadre du Grand Défi Québecoiseaux.

© Raymond Belhumeur

GRANDS PRIX DE LA PHOTO

QUÉBEC OISEAUX

Plus de **2 500 \$**
en bourses
et **plusieurs prix**

Date limite :
15 juillet 2020

RÈGLEMENTS ET INSCRIPTION :
www.quebecoiseaux.org
(sous l'onglet Événements)

Ce concours est réservé aux membres
et aux abonnés de QuébecOiseaux





Gérer ses listes avec eBird

J'ai trouvé intéressant d'en apprendre sur les fondements québécois du recensement des oiseaux et de découvrir un lien avec l'application eBird et le site Web du même nom, que j'utilise moi-même depuis deux ans. J'aimerais toutefois souligner qu'on n'a pas besoin d'être un top 10 ou de chercher à l'être pour apprécier ce que ces outils ont à offrir.

Auparavant, je tenais des carnets, un pour les oiseaux de ma cour, l'autre pour mes observations en voyage, dans l'unique but d'approfondir mes connaissances ornithologiques. Or, eBird gère maintenant mes listes, il calcule mes statistiques et je peux même ajouter des photos ou des sons. Il fournit également une foule de renseignements précieux sur les sites d'observation et les diverses espèces à travers le monde, et je trouve stimulant de savoir que mes observations sont utiles à la science et

peuvent contribuer à la préservation des espèces. Alors pourquoi vous en priver, même si vous n'êtes qu'un amateur?

**Francine Fortier
Terrebonne**



Printemps silencieux

Après avoir appris que plus de trois milliards d'oiseaux étaient disparus en Amérique du Nord depuis 1970, j'ai eu cette réflexion : l'effondrement des populations d'oiseaux est une immense tragédie, une innombrable hécatombe silencieuse où tous les chants entendus sur la terre et dans le ciel disparaissent, pour émerger de nos souvenirs et vivre dans notre cœur...

Benoît Fortier, Montmagny

30^e anniversaire

C'est un très beau cadeau que QuébecOiseaux nous a offert pour son 30^e anniversaire! Ce gros numéro spécial sur les oiseaux rares m'a procuré des heures et des heures de lecture intéressante, sans compter le plaisir d'admirer de magnifiques photos, comme dans chaque édition d'ailleurs. Merci à toute l'équipe et très longue vie au magazine!

Denise Beauchamp, Montréal

POUR NOUS JOINDRE

magazine@quebecoiseaux.org

ou Québec Oiseaux,

4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2.

Veillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

Faites-vous partie du Club?



Devenez membre et profitez :

- d'offres promotionnelles exclusives;
- de rabais sur les produits et services de nos partenaires;
- de services gratuits en magasin.

Offre unique aux membres de QuébecOiseaux.

mondou.com/calin



DES PLONGEONS ET UN CANARD BARBOTEUR

Une histoire d'adoption improbable

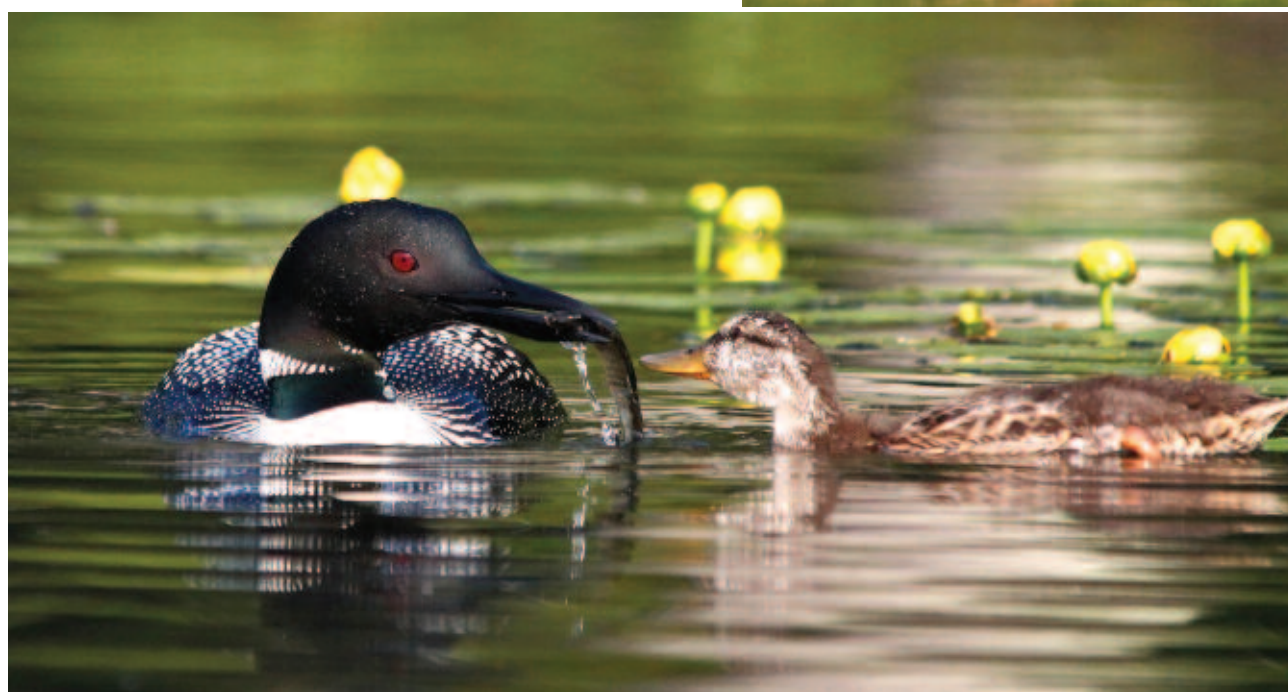
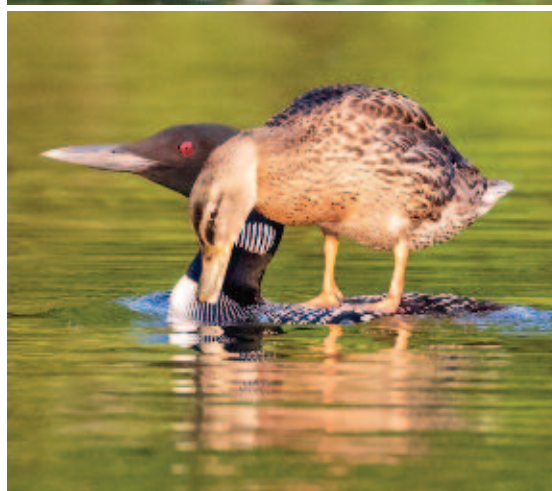
L'été dernier, des biologistes américains ont été témoins d'une belle, et surtout très inusitée, histoire d'adoption sur un lac du Wisconsin. Un couple de Plongeurs huards a adopté un jeune Canard colvert orphelin et l'a élevé comme le leur. Si ce n'est pas inhabituel de voir un couple de plongeurs s'éprendre d'un rejeton issu d'une autre famille de plongeurs, il en est tout autrement pour un jeune d'une autre espèce! Cette démonstration d'altruisme est d'autant plus étonnante qu'en temps normal, les plongeurs et les canards ne font pas bon ménage.

Le couple a pris le jeune colvert sous son aile après avoir perdu son propre petit. Les nouveaux parents étant programmés pour prendre soin d'un rejeton, ils ont donc jeté leur dévolu sur ce petit orphelin qui passait par là et qui a eu une chance inouïe. Le petit colvert a eu droit à un début de vie très oisif comparativement à ce qu'il aurait connu auprès des siens. En effet, les parents plongeurs nourrissent leurs petits eux-mêmes, tandis que chez les canards, les femelles indiquent à leurs petits où se trouve le buffet mais ne les servent pas. De plus, les jeunes canards suivent leur mère, tandis que les plongeurs offrent le service de transport pendant les premières semaines de vie. Ce jeune canard a même eu un traitement de faveur puisqu'il s'est baladé à dos de plongeur jusqu'à l'âge de six à sept semaines, alors qu'il avait déjà atteint la taille approximative d'un colvert adulte! En contrepartie, le canard barboteur a dû apprendre les rudiments de la plongée!

■ (Source : www.cbc.ca/radio/asithappens/as-it-happens-friday-edition-1.5344418/these-loons-adopted-an-orphan-duckling-and-raised-it-as-their-own-1.5344431)



Photos © Linda Grenzer/Loon Project



PRIX DE RADIO-CANADA

Le deuxième atlas à nouveau en vedette

Radio-Canada a remis le prix du Scientifique de l'année 2019 aux quatre cosignataires du *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, Michel Robert, Marie-Hélène Hachey, Denis Lepage et Andrew R. Couturier.

Coproduit par QuébecOiseaux, cet ouvrage dresse le portrait des changements survenus dans la faune aviaire québécoise au cours des 25 dernières années; quelque 1 800 ornithologues professionnels et amateurs y ont collaboré bénévolement. Plus de 6 000 exemplaires du livre ont été vendus jusqu'à maintenant, ce qui en fait un étonnant succès de librairie. Les profits de la vente sont versés au Fonds Atlas, géré par QuébecOiseaux, afin de financer des projets de recherche, de conservation et de sensibilisation.

■ (Source : Radio-Canada)

LA PAGE DES OISEAUX RARES

10 millions de visites!

L'automne dernier, la Page des oiseaux rares du Québec, mise en ligne par le Regroupement QuébecOiseaux, a atteint 10 millions de visites! Ce site Web permet aux ornithologues d'être au fait des observations rares dignes d'intérêt qui ont été rapportées dans la province. En 2019, pas moins de 160 000 visiteurs uniques ont été enregistrés, à un rythme atteignant parfois 2 000 visiteurs par jour! Chapeau à la responsable, Louise Simard, et à tous les collaborateurs.

■ (Source : www.quebecoiseaux.org)



Le Merle d'Amérique ne conserve ce premier plumage bigarré que pendant quelques semaines. © Wikimedia

UN PREMIER PLUMAGE RUDIMENTAIRE

Un compromis pour fuir les prédateurs

Chez certaines espèces de passereaux dont le nid est à découvert, les jeunes produiraient hâtivement leur premier plumage afin de pouvoir fuir d'éventuels prédateurs au plus vite! Ce plumage est fonctionnel, mais disgracieux et de piètre qualité. En effet, après avoir étudié et comparé méticuleusement les plumes des juvéniles chez des espèces qui nichent au sol ou à d'autres endroits fortement exposés à celles d'espèces dont le nid bénéficie d'une bonne protection, des chercheurs américains ont observé une tendance claire : plus la qualité du premier plumage d'un jeune est faible, plus l'espèce est soumise à une intense pression de prédation au nid. Pour pouvoir former une plume plus rapidement, des compromis doivent être faits. Par exemple, les plumes produites rapidement peuvent être déformées, délavées, moins bien imperméabilisées et moins isolantes. D'ailleurs, ces jeunes qui grandissent très vite muent également très rapidement après l'envol afin de se doter d'un plumage plus convenable. Par exemple, le premier plumage des jeunes Pirangas écarlates, qui subissent une forte prédation au nid dès leur naissance, est strié, terne et déformé. Par contre, il en est tout autrement pour le Pic flamboyant, dont les jeunes sont élevés dans la cavité d'un arbre. En effet, leur plumage est robuste, durable, et semblable à celui des adultes. Force est d'admettre que dans certaines situations, il est payant de tourner les coins ronds!

■ (Source : *Birding* 51(4):22-23)



PORTANCE AMÉLIORÉE

Un vol plus efficace grâce à des plumes foncées

Avoir des plumes foncées pourrait permettre aux oiseaux de voler plus aisément par temps ensoleillé. En effet, des chercheurs belges ont fait la démonstration, en laboratoire, que des plumes foncées, exposées à la chaleur et soumises à des vents tels que ceux rencontrés par les oiseaux en milieu naturel, atteignaient des températures nettement plus élevées que des plumes plus pâles. Cette différence de température entre des plumes noires et des plumes blanches peut même atteindre 9°C et être observée sur une même aile. Les plumes foncées deviennent plus chaudes que les plumes pâles sous l'effet de la chaleur du soleil, parce qu'elles absorbent davantage de lumière. Ce gradient de température



Le Balbuzard pêcheur est au nombre des espèces ayant fait l'objet de l'étude sur le lien entre la couleur et la portance.

© Jean-Pierre Desroches

créé des courants de convection dans l'air au-dessus de l'aile, ce qui contribuerait à augmenter la portance de l'oiseau.

Un modèle d'aile communément retrouvé chez les oiseaux, soit celui

des ailes blanches à bout noir, comme celles du Fou de Bassan, pourrait, de plus, permettre à ces oiseaux de voler encore plus efficacement.

■ (Source : J. Royal Society Interface 16: 20190032)



© Scott Helfrich

GRUE DU CANADA

À la conquête de l'Asie

De plus en plus de Grues du Canada choisissent de fonder leur famille en Asie, et même d'y passer l'hiver. En effet, une récente étude révèle que de plus en plus de couples se retrouvent en Sibérie orientale pour la période de nidification, et les hivernants se multiplient en Chine, en Corée du Sud et au Japon. Pourtant, l'espèce se trouvait jadis presque uniquement en Amérique du Nord, alors que la Sibérie ne comptait que très peu de résidents. La Grue du Canada serait donc capable de s'adapter à une grande variété d'habitats et de s'accommoder de différentes ressources alimentaires.

La raison de ce changement de cap serait une question d'économie d'énergie. En effet, nicher en Sibérie et passer l'hiver en Asie plutôt qu'en Amérique du Nord permet aux grues de raccourcir leur trajet migratoire et de réduire ainsi grandement leurs dépenses énergétiques. Reste à voir si la population grandissante de Grues du Canada fera bon ménage avec les espèces indigènes asiatiques...

■ (Source : www.ornithomedia.com/breves/grues-canada-progressent-asie-orientale-03014/)

COUCOU GRIS

Champion de la migration chez les oiseaux terrestres

Le Coucou gris détient désormais la palme du plus grand migrateur parmi les oiseaux terrestres. En effet, une récente étude européenne a démontré qu'il peut parcourir 32 000 km par année en vol migratoire entre ses quartiers de nidification et d'hivernage! Les oiseaux, suivis grâce à des émetteurs par satellite, ont niché en Sibérie orientale puis ont visité l'Inde et l'Afrique de l'Est, pour finalement hiverner en Namibie, totalisant ainsi 16 000 km de route pour un aller simple.

Le titre du plus grand migrateur, toutes catégories confondues, est toujours détenu par la Sterne arctique, qui parcourt près de 96 000 km par année entre ses quartiers d'été et d'hiver.

■ (Source : Ornithos 26(3):152)



© Vogelartinfo/Wikimedia



© North Shore Nature

GRAND PIC

Des familles logées aux frais d'une compagnie hydroélectrique

Dans le nord de l'Ontario, la compagnie hydroélectrique Hydroméga est aux prises avec un problème de taille : des couples de Grands Pics ont choisi d'élever leur progéniture dans plusieurs poteaux d'une de ses lignes de distribution située en zone forestière. Le problème, c'est qu'un poteau qu'excave un pic pour y installer son nid est plus enclin à se casser, ce qui peut entraîner une interruption de service. Et réparer une panne de courant en forêt éloignée ne se fait pas aisément.

En 2014, Hydroméga a testé quelques moyens dissuasifs pour le Grand Pic, tel que l'utilisation de bandes holographiques, mais sans succès. Trois ans plus tard, le Grand Pic avait continué à prendre d'assaut la ligne de distribution, si bien que 63 % des poteaux réparés avaient été de nouveau excavés par les pics. Le casse-tête était d'une telle ampleur que la compagnie a fait appel à l'UQAM, qui a lancé un projet de recherche postdoctoral pour résoudre le problème. Ce projet a permis de déterminer deux solutions potentielles pour venir à bout de ces locataires indésirables : installer une enveloppe glissante autour des poteaux pour que les pics ne puissent y prendre appui, et aménager une

enveloppe permettant de modifier la résonance du bois pour la rendre inintéressante pour un pic. Les préférences du Grand Pic en matière de logis ont également été étudiées; celui-ci privilégie les poteaux dont le diamètre minimum est de 20 cm à la hauteur de la cavité. La solution proposée par le postdoctorant est donc de cibler les poteaux à risque et de les remplacer au fur et à mesure par ces poteaux enveloppés.

Hydro-Québec, qui doit gérer 1,8 million de poteaux, est également touchée par les ravages du Grand Pic, et s'intéresse aux résultats de ce projet de recherche. Ainsi, d'autres études sur le Grand Pic verront peut-être le jour, d'autant plus que sa population est en augmentation et se répand de plus en plus vers le nord.

■ (Source : www.actualites.uqam.ca/2019/le-grand-pic-excavateur-en-chef-des-poteaux-hydroelectriques)



© Suzanne Labbé

LE BRUANT CHANTEUR

L'enchanteur des banlieues

Le Bruant chanteur est l'un de nos oiseaux les plus familiers. Du début du printemps à la fin de l'automne, il s'intègre si bien au paysage sonore et visuel de nos parcs et de nos jardins, à la ville comme à la campagne, qu'on en vient à l'oublier. Dans le Québec rural, on l'appelait autrefois *rossignol*, en hommage à ses talents de chanteur. Les citadins, quant à eux, ne le distinguaient guère des autres passereaux, qu'ils appelaient collectivement et indifféremment « moineaux » à l'époque, pas si lointaine, où le Moineau domestique était particulièrement abondant dans nos villes et où les oiseaux en général suscitaient peu d'intérêt.

L'observateur débutant découvre facilement ce *drôle de moineau*, qui se distingue du Moineau domestique par sa silhouette plus élancée, son bec plus fin et les rayures de sa poitrine. De plus, on apprend vite à reconnaître le phrasé mélodieux – bien différent du pépiement du moineau – que le Bruant chanteur égraine toute la journée.

À bien des égards, le Bruant chanteur est un passereau « ben ordinaire ». Mais pour les amateurs d'oiseaux, il constitue un cours vivant d'initiation à l'ornithologie. Son arrivée hâtive en avril, suivie de son omniprésence, nous sensibilise au phénomène des migrations. Le chant constant du mâle nous fait découvrir la territorialité des passereaux. Le nid de l'espèce, souvent facile à découvrir, permet de suivre les étapes de sa nidification.

UNE SAISON EN BREF

Voici un bref compte rendu des événements qui jalonnent une saison de nidification : le mâle arrive le premier au printemps, pour établir et défendre son territoire. La femelle suit peu de temps après; le couple se forme; la femelle construit le nid, puis pond ses quatre ou cinq œufs et couve. Après la naissance des oisillons, le mâle abandonne sa vigilance de sentinelle et prend part à l'élevage des petits. En fin de saison, les groupes familiaux s'alimentent en prévision des courtes migrations qui les mèneront, pour la plupart, outre-frontière. Quel destin, à la fois banal et extraordinaire! Dans le cas du Bruant chanteur, il a l'avantage de se dérouler sous nos yeux.

UNE MULTITUDE DE DIALECTES

Le Bruant chanteur est répandu dans toute l'Amérique du Nord. Il compte un très grand nombre de sous-espèces et utilise une multitude de dialectes. Comme tous les passereaux chanteurs (les Oscines), il apprend des mâles environnants les éléments caractéristiques de son chant. Mais dans le cas de cette espèce, il y a des variations prononcées de phrasé, d'intonation et de débit selon les régions. Par ailleurs, chaque mâle peut avoir entre cinq et quinze chants légèrement différents dont les fonctions particulières restent à déterminer.

Au chapitre du menu, le Bruant chanteur n'est pas difficile à satisfaire.



© Michel Pilon

UN « GÉNÉRALISTE »

Le Bruant chanteur occupe une niche écologique spacieuse et confortable – la niche écologique étant plus ou moins l'équivalent du rôle écologique. Les anglophones disent de lui qu'il est un « généraliste ». Pour être heureux, il n'a besoin que de quelques buissons où il pourra se percher pour chanter, et où il parviendra à dissimuler son nid. Dans le choix de son lieu de résidence, la proximité de l'eau est un atout, mais n'est pas indispensable. Depuis le défrichement des forêts par nos ancêtres, son habitat a été multiplié presque à l'infini.



© Diane Bouchard

Au chapitre du menu, il n'est pas difficile à satisfaire. Pour se nourrir, il lui suffit d'un parterre assez dégagé où il ira glaner des graines et capturer des insectes. À l'inverse, voyez ses deux cousins du genre *Melospiza*, le Bruant des marais et le Bruant de Lincoln. Ce sont des espèces spécialisées (ou « spécialistes »), beaucoup plus exigeantes au chapitre de l'habitat. Pour nicher et se nourrir, il faut au Bruant des marais une étendue plus ou moins vaste de plantes palustres assez hautes et denses, comme des quenouilles. Dans le nord du Québec, cet habitat est souvent restreint à la décharge des lacs et des étangs. Dans le sud en revanche, les marais sont plus étendus, mais le drainage les a raréfiés, et ils sont de plus en plus envahis par la variété européenne du

roseau commun, ou phragmite, qui ne lui convient pas. Quant au Bruant de Lincoln, assez rare et localisé, il est passablement inféodé aux tourbières.

Le Bruant chanteur trouve en abondance son habitat et sa pitance près de nos demeures. Cela lui permet d'élever souvent deux nichées sous notre climat. Sa fécondité peut ainsi compenser les torts que lui causent les insecticides et les herbicides, dont nous faisons un usage immodéré, et surtout la chasse sans merci que lui font les chats.



MONTÉRÉGIE

Le mont Saint-Bruno

À moins de 30 kilomètres de Montréal, le parc national du Mont-Saint-Bruno reçoit près d'un million de visiteurs chaque année, ce qui en fait le deuxième parc le plus fréquenté du réseau de la SÉPAQ après celui d'Oka. Tout au long des quatre saisons, l'avifaune très variée y attire les amateurs d'oiseaux en grand nombre.

Diverses activités en lien avec les oiseaux sont organisées au parc national du Mont-Saint-Bruno.

Depuis près de 35 ans, le parc national du Mont-Saint-Bruno assure la conservation d'une faune et d'une flore extrêmement riches et diversifiées, tout en permettant aux citoyens de la grande région de Montréal de se rapprocher de la nature. Le parc, qui totalise près de 9 kilomètres carrés, est sillonné de plusieurs sentiers permettant d'explorer une grande diversité de milieux naturels. Au gré des saisons, on peut y observer près de 200 espèces d'oiseaux.

De nombreux rapaces survolent les lieux, dont un couple de Faucons pèlerins qui niche sur la falaise située juste aux limites du parc. Dès la fin avril, la bécasse fait son apparition, et il n'est pas rare de surprendre le mâle en parade nuptiale à la brunante. Diverses activités en lien avec les oiseaux sont organisées au parc. Ainsi, dans le cadre de l'animation *Chouettes et hiboux, hoouou êtes-vous?*, les amateurs peuvent participer aux inventaires en compagnie d'un garde-parc, avec la quasi-assurance de rencontrer une Chouette rayée. Des ateliers sur les oiseaux de proie sont également organisés.

LES ÉTANGS AUX HÉRONS ET DE LA ROCHE

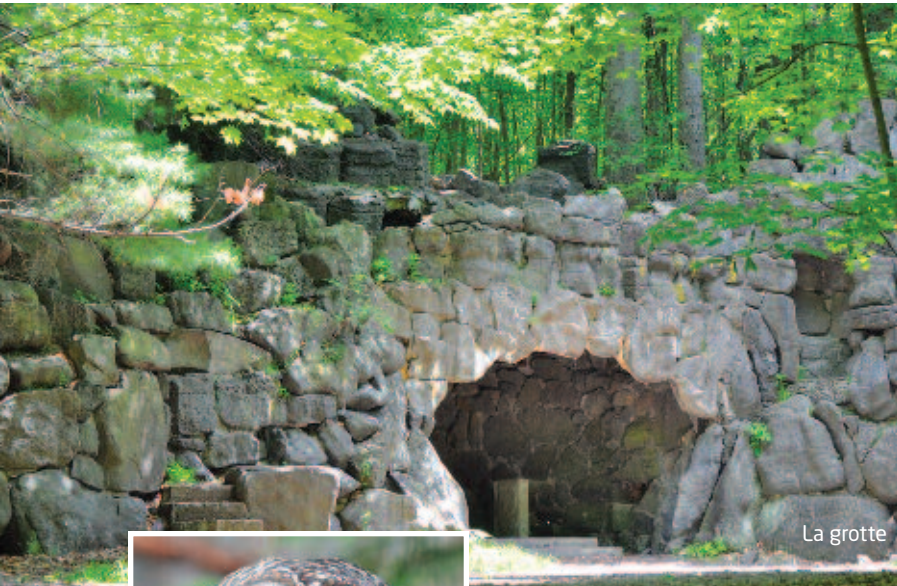
Creusés par les Frères de Saint-Gabriel dans les années 1940, les deux étangs accueillent le Héron vert, maître des lieux, mais également le Harle couronné. Pour rencontrer les canards barboteurs, il est toutefois préférable de visiter le parc au printemps ou à l'automne, saisons par excellence pour l'observation de la sauvagine. Sur le sentier Saint-Gabriel, le verger et l'arboretum attirent des espèces différentes selon les saisons.

SECTEUR DU VERGER ABANDONNÉ

Le parc comprend un verger où les visiteurs peuvent venir faire la cueillette des pommes. Toutefois, c'est un autre verger, aujourd'hui abandonné, qui offre un milieu ouvert propice à l'observation des oiseaux de proie, plus présents en saison de migration. Le Pygargue à tête blanche, la Buse à queue rousse, l'Épervier de Cooper et l'Épervier brun sont tous des visiteurs du site. Et à la lisière de la forêt, le Grand-duc d'Amérique veille. Parmi les passereaux, le Passerin indigo et le Piranga écarlate attirent les regards, tandis que les oreilles fines peuvent apprécier le chant des viréos, parulines et grives.

LES SENTIERS DU GRAND-DUC ET DU PETIT-DUC

Avec leurs aménagements plus rustiques, les sentiers du Grand-Duc et du Petit-Duc ont beaucoup à offrir aux randonneurs. Comme ils traversent plusieurs types de milieux, on peut y rencontrer la Chouette rayée, le Cardinal à poitrine rose, le Viréo à gorge jaune et l'emblème du parc, le Grand Pic. Qui sait, l'observateur aguerri pourra peut-être épier un Petit-duc maculé ou une Petite Nyctale nichant dans une cavité creusée par le Grand Pic?



La grotte



Chouette rayée



Le Grand Pic est l'emblème du parc.



Le lac Seigneurial



Le pont des trois arches



Le salon de thé du Vieux-Moulin est ouvert les week-ends et les jours fériés.

LES LACS DU MOULIN ET SEIGNEURIAL

Les berges du lac du Moulin en offrent pour tous les goûts. Le pont des trois arches est certainement l'un des attraits du parc les plus photographiés. Non loin de là se dresse le moulin bâti en 1761, qui abrite aujourd'hui un salon de thé.

Dans ce secteur, une pinède attire bien évidemment la Paruline des pins, et sur le sentier des Lacs – qui s'étire sur plus de 8 kilomètres – la Buse à épaulettes est observée dès les premiers jours du printemps. Près de la station de ski, le Bruant des champs enchante les lieux durant la belle saison, alors que la Paruline flamboyante et le Viréo à gorge jaune aiment bien les abords du lac Seigneurial, le plus grand des cinq lacs du parc.

Enfin, l'étang aux Quenouilles réserve aussi son lot de surprises et vaut assurément le détour. Pour économiser des pas, on peut rejoindre cet étang plus rapidement par l'entrée de Saint-Basile-le-Grand.

LES CERFS CHANGENT LA DONNE

Outre la pression urbaine et les problèmes causés en partie par les activités humaines, le parc du Mont-Saint-Bruno se trouve confronté à une menace grandissante provoquée par le Cerf de Virginie, comme c'est d'ailleurs le cas pour de nombreux autres milieux naturels protégés en Montérégie. La présence accrue des cerfs qui broutent intensément les jeunes pousses pourrait contribuer à la transformation de certains habitats. Dans les limites du parc, la population de ce cervidé est actuellement d'environ 150 individus.

Le rapport quinquennal 2013-2017 du programme de suivi des indicateurs environnementaux, mené dans les parcs nationaux du Québec, souligne que la disparition de certains prédateurs a favorisé, dans les dernières décennies, la croissance des populations de certaines espèces comme le Cerf de Virginie. Or, lorsqu'elles sont très abondantes (16 cerfs/km² en 2018), celles-ci peuvent transformer les écosystèmes forestiers et mettre en danger plusieurs espèces végétales.



Il n'est pas rare de faire la rencontre d'un Cerf de Virginie.

Le parc national du Mont-Saint-Bruno en bref

- > Près de 200 espèces d'oiseaux.
- > Réseau de six sentiers, dont cinq de niveau facile et un de niveau intermédiaire, totalisant plus de 30 kilomètres.
- > Cinq lacs, quelques étangs, un verger, un moulin historique.
- > Location d'équipement : canot et surf à pagaie, raquettes, traîneau pour enfants, vélo à pneus surdimensionnés et équipement de ski de fond.
- > Centre de découverte et de services.
- > Activités avec garde-parc.
- > Refuge de plantes rares.
- > Expérimentation d'aménagements pour la Rainette faux-grillon.

INFO :

<https://baliseqc.ca/3S/explorer/monteregie/parc-national-du-mont-saint-bruno-LR0111>
<https://www.sepaq.com/pq/msb/>



Bruand familier



Grive fauve



Moucherolle phébi



Héron vert



Fondation
de la faune
du Québec

NOUVEAU!
Procurez-vous notre
CALENDRIER
2020



**Calendrier
remis gracieusement
pour tout don de
25\$ et plus**

FAITES VOTRE DON EN LIGNE • fondationdelafaune.qc.ca ou contactez-nous au 1-877-639-0742 ou 418-644-7926 (région de Québec)
MERCİ DE NOUS AIDER à faire plus pour la faune !

© Suzanne Gauthier



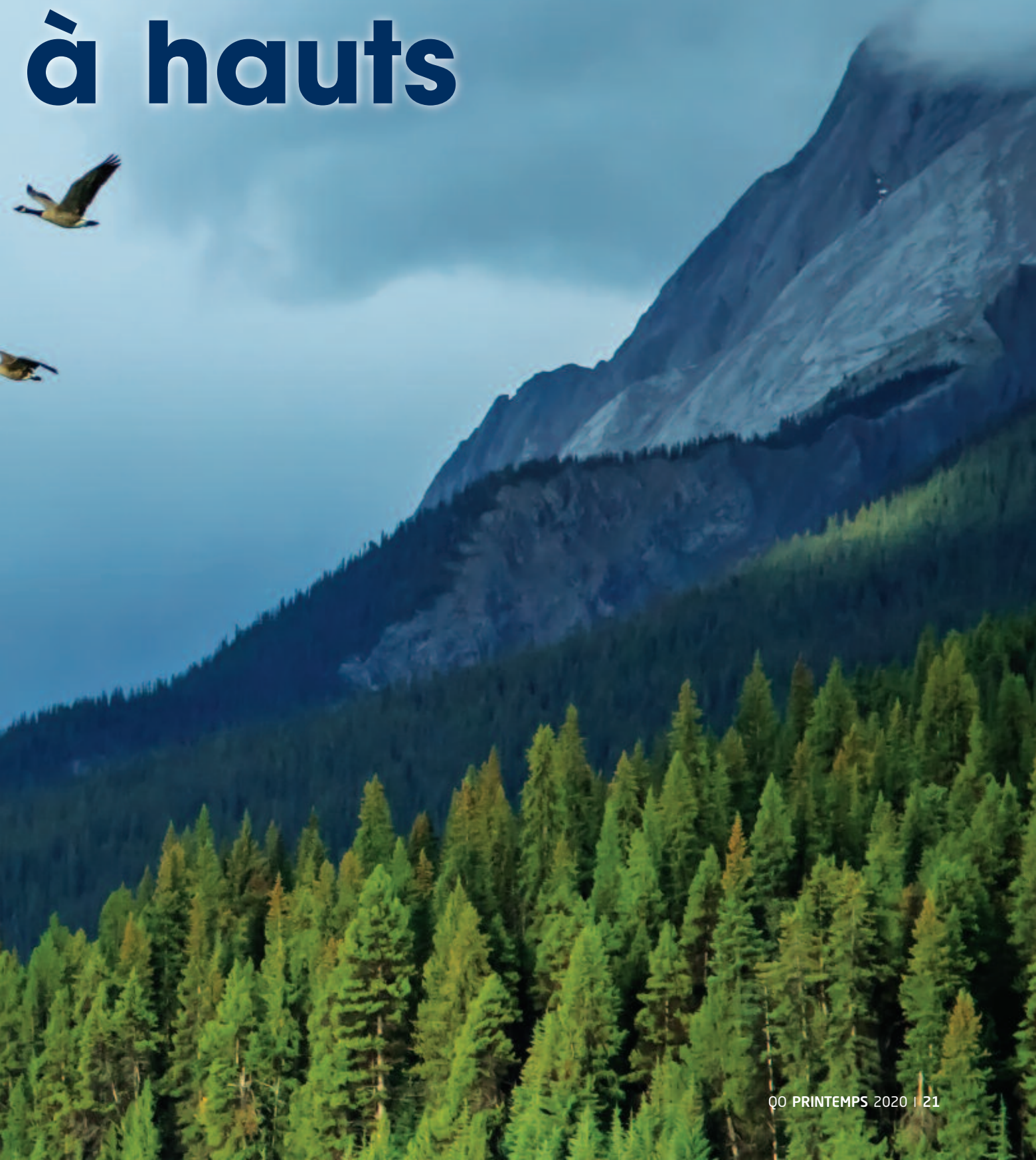
MORTALITÉS DE MASSE

Des migrations risques

PAR PASCAL CÔTÉ

La migration des oiseaux est sans aucun doute l'un des phénomènes naturels les plus spectaculaires à l'échelle planétaire. Chaque année, des milliards d'oiseaux entreprennent un périple dont la distance peut varier de quelques dizaines à plusieurs milliers de kilomètres. Ces oiseaux font alors face à de multiples obstacles, et les déjouer représente tout un défi. En fait, le défi est tel que nous savons maintenant que la mortalité quotidienne durant les migrations est beaucoup plus élevée que pendant les autres périodes de l'année.

à hauts





Dans les grandes villes, les édifices en hauteur peuvent constituer un obstacle mortel pour bon nombre d'oiseaux qui migrent la nuit. Ici, un Grimpereau brun sur la chaussée à Chicago.

© Zbigniew Bzdak



LA PLUPART DES MORTALITÉS AVIAIRES sont peu ou pas détectées car il s'agit généralement d'événements ponctuels à petite échelle, dont les traces sont rapidement éliminées par divers prédateurs. Des études récentes ont néanmoins permis de quantifier l'impact cumulatif de certains obstacles anthropiques. Il a été démontré que les collisions avec les bâtiments, en particulier les fenêtres, constituent la seconde cause de mortalité aviaire aux États-Unis, après la prédation par les chats. Ainsi, on estime qu'entre 365 et 988 millions d'oiseaux meurent chaque année uniquement aux États-Unis à la suite de telles collisions. Il n'est pas surprenant de constater que la vaste majorité de ces collisions se produisent lors des périodes de migration quand on sait que 70 % des oiseaux migrateurs de l'est de l'Amérique du Nord croisent sur leur parcours au moins une région métropolitaine d'importance.

Bien que le nombre total de mortalités soit astronomique, il s'agit du cumul de petits événements isolés se produisant sur plusieurs mois à l'échelle d'un immense territoire. L'impact médiatique de cette importante menace est donc généralement faible. Les mortalités massives d'oiseaux frappent davantage l'imaginaire collectif. Il est heureusement rare, voire exceptionnel, que l'on trouve en un seul endroit ou en une seule nuit de migration des milliers d'oiseaux morts.

DEUX CAS EXTRÊMES

L'un des plus importants cas de mortalité causés en partie par l'humain a eu lieu dans la nuit du 7 au 8 octobre 1954 à la base aérienne Warner Robins, au sud de Macron, dans l'État de Georgie. À ce seul site, on a estimé le nombre

Parulines à flancs marron et à gorge orangée à Pointe-Pelée, à la suite d'un *fallout* en mai 2019. © Serge Beaudette



de passereaux morts à plus de 50 000. La cause de cet événement est une combinaison de facteurs météo et anthropiques. D'une part, la nuit avait été marquée par le passage du premier front froid de l'automne, après un été chaud et sec. Ce front froid a créé des conditions de vent optimales pour la migration, ce qui a favorisé un déplacement massif de migrateurs nocturnes. En parallèle, le plafond nuageux était très bas, ce qui a forcé les oiseaux à migrer à faible altitude. Il suffisait d'ajouter un élément, en l'occurrence le puissant faisceau lumineux d'un céalomètre (appareil servant à mesurer le plafond nuageux), pour créer une catastrophe. Les oiseaux étant près du sol lors de leur migration, le rayon lumineux les a aveuglés ou désorientés. Un observateur a vu plusieurs oiseaux voler directement vers le sol et entrer en collision avec le revêtement des pistes d'atterrissage. Les milliers de carcasses ont toutes été retrouvées à proximité du céalomètre. Un spectacle qu'on peut qualifier d'affligeant.

Un autre cas notable est celui de la mort de 5 000 à 10 000 *Plectrophanes lapon* en janvier 1998, près de Rochester, au Kansas. Lors d'une nuit neigeuse, ces oiseaux, visiblement désorientés, sont entrés en collision avec trois tours de communication d'une hauteur de 130 mètres.

Ces deux événements mettent en lumière l'importance des conditions météorologiques dans l'apparition de situations périlleuses pour les oiseaux. En fait, la vaste majorité des incidents de mortalité à grande échelle qui ont été documentés ont pour causes des facteurs météorologiques. Ces facteurs incluent des épisodes de pluie ou de neige intense, de vents défavorables, de brouillard ou de grêle.

DES PLANS D'EAU DIFFICILES À TRAVERSER

Dans le cas des oiseaux terrestres, les situations menant aux plus grandes catastrophes combinent le survol d'une grande étendue d'eau avec une situation météo défavorable. Ainsi, des orages ou de fortes précipitations de neige quand les oiseaux sont en vol peut mener à la saturation en eau de leur plumage, ce qui peut accroître la masse des oiseaux tout en entraînant une perte de chaleur. Si on ajoute à cela la désorientation, les oiseaux peuvent alors être forcés de se poser sur l'eau, ce qui entraînera leur noyade. En Amérique du Nord, deux régions sont particulièrement propices à de tels scénarios : le golfe du Mexique et les Grands Lacs. Or, il est intéressant de noter que les conditions qui mènent aux cas de forte mortalité sont

souvent les mêmes qui créent les fameux *fallouts* (arrivées massives) si courus par les ornithologues.

Pour le golfe du Mexique, le contexte printanier classique est d'abord marqué par des vents du sud en début de nuit, ce qui incite les oiseaux se trouvant dans la péninsule du Yucatan à entreprendre la traversée du plan d'eau. La catastrophe se produit quand un front froid arrive en fin de nuit ou en début de matinée, générant de puissants vents du nord-ouest et des précipitations parfois soutenues. Les oiseaux doivent alors livrer une bataille épique pour rejoindre la côte américaine. Le résultat peut être spectaculaire et désastreux en même temps. L'un des cas bien documentés s'est produit le 7 mai 1951 à l'île Padre, au Texas. Après le passage d'un vigoureux front froid, des milliers de parulines se sont engouffrées sur l'île, épuisées. Le lendemain, des chercheurs ont visité l'endroit et ont estimé que plus de 10 000 oiseaux de 39 espèces étaient morts d'épuisement ou après avoir heurtés des bâtiments. Des cas similaires ont aussi été rapportés dans l'île de Galveston, au Texas, en 1974 (5 000 mortalités impliquant au moins 32 espèces) et à Grand Isle, en Louisiane, en 1993 (40 000 mortalités chez 45 espèces).

En ce qui a trait à la région des Grands Lacs, on note que les contextes météo à l'origine des mortalités de masse sont semblables à ceux survenant dans le golfe du Mexique. Même si les traversées des Grands Lacs sont beaucoup plus courtes (de 50 à 250 km comparativement à 800 km pour



Une « pluie » d'hirondelles à Pointe-Pelée, après une tempête survenue en mai 2010. Pour les migrateurs qui survolent le lac Érié au printemps, cette flèche littorale de 15 km de long située dans le sud-ouest de l'Ontario est souvent le premier endroit où il est possible de se poser. © Jeanne Lehoux



le golfe), du mauvais temps au mauvais moment peut être suffisant pour que de grands nombres d'oiseaux soient en réelle difficulté. Un événement de ce type a d'ailleurs marqué Serge Beaudette lors d'un voyage qu'il a fait comme guide au parc national de la Pointe-Pelée, en mai 2011. De fortes pluies sur une longue période, combinées à de l'air froid, ont fait en sorte que des milliers d'oiseaux (en particulier des hirondelles) se sont retrouvés en état d'épuisement ou d'hypothermie lors des matinées des 15 et 16 mai. Bien qu'on ait trouvé peu d'oiseaux morts, Serge Beaudette rapportait comment il était paradoxal de s'émerveiller devant tous ces oiseaux à portée de main, au sol ou près du sol, en sachant qu'ils luttaient alors pour leur survie. Un sentiment mitigé.

On peut cependant imaginer tout le désarroi des membres de la société Audubon qui ont fait la découverte de 200 000 oiseaux morts, surtout des parulines, des grives

et des geais, le long de la côte du lac Huron, après un épisode de forte pluie du 29 au 31 mai 1976.

LA SITUATION DES OISEAUX AQUATIQUES

Les oiseaux aquatiques n'ont évidemment pas les mêmes contraintes que les passereaux lors des survols de grandes étendues d'eau. Les problèmes surviennent plutôt quand ils sont forcés d'atterrir dans des zones arides. Dans l'ouest de l'Amérique du Nord, le Grèbe à cou noir doit survoler des déserts sur des centaines de kilomètres avec peu de haltes migratoires. À quelques occasions, des individus de cette espèce se sont fait prendre dans des tempêtes de neige. Le cas le plus étonnant est survenu le 13 décembre 1928. Cette nuit-là, les résidents de la municipalité de Caliente, au Nevada, se sont fait réveiller vers 2 h par de multiples bruits sourds d'objets tombant sur les toits des maisons. Ils ont alors découvert, avec surprise, des grèbes en quantité dans la neige fraîche. Le lendemain matin, plusieurs milliers de ces oiseaux ont été trouvés dans la ville, pour la plupart morts.

Ce cas singulier découle en grande partie d'une migration particulière. Toutefois, des mortalités importantes d'oiseaux aquatiques ont été signalées dans des circonstances bien différentes. Depuis 2014, six cas de mortalité massive ont été documentés le long de la côte est de l'océan Pacifique. Ainsi, on estime à 400 000 le nombre de Stariques de Cassin morts en 2014, et à plus de 500 000 celui de Guillemots marmettes morts en 2015. La forte majorité de ces oiseaux étaient des jeunes de l'année. Les raisons exactes de ces événements n'ont pas été établies avec certitude, mais la combinaison d'un fort succès reproducteur suivi d'un manque de nourriture en mer serait probablement en cause. Les jeunes auraient ainsi été incapables de se nourrir adéquatement durant une période critique pour leur développement. Il semblerait qu'une perturbation des chaînes trophiques liée à une plus grande présence d'eau chaude à des latitudes élevées aurait expliqué la faible quantité de nourriture à la fin de l'été et à l'automne.



▲ Un spectaculaire *fallout* est survenu sur une île située au large du Texas, entre le 25 et le 30 avril 2013. Épuisés après leur traversée du golfe du Mexique, des milliers d'oiseaux se sont posés sur cette île où des bénévoles ont vu à leur offrir de la nourriture: vers de farine, graines et tranches d'orange, celles-ci ayant particulièrement fait le bonheur des Orioles de Baltimore. (Source: journeynorth.org)

▼ Passerins indigos lors d'une arrivée massive au Texas. © Suzanne Labbé





◀ Le 13 décembre 2011, alors que les conditions climatiques étaient difficiles, des milliers d'oiseaux aquatiques en migration ont confondu le stationnement d'un magasin à grande surface d'une ville de l'Utah avec une étendue d'eau, et s'y sont écrasés. Des milliers d'oiseaux sont morts, mais plus de 2 000 ont quand même pu être sauvés. Sur cette photo, un agent de la protection de la faune libère des Grèbes à cou noir qui ont survécu.
 © Lynn Chamberlain / Utah Division of Wildlife Service

Depuis 2015, les épisodes de chaleur marine en Alaska ont entraîné la mort de centaines de milliers d'oiseaux. Le réchauffement de l'eau a un impact direct sur les ressources alimentaires qui ne sont plus suffisantes pour assurer la survie des oiseaux. Ci-dessous, des Guillemots marmettes gisant sur le littoral de la baie Prince William en janvier 2016. © D. Irons ▼

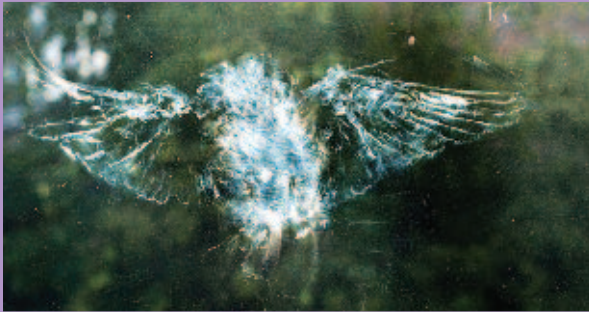
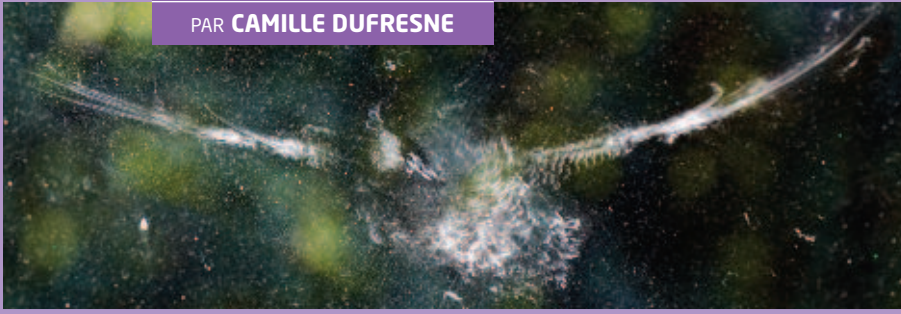


IMPACTS SUR LES POPULATIONS D'OISEAUX

Une des questions importantes que l'on peut se poser en regard de ces événements catastrophiques est de savoir quel est leur impact sur les populations touchées. Or, puisque plusieurs épisodes se produisent au-dessus de grandes étendues d'eau (lacs ou océans) ou parfois de zones désertiques, leur détection est ardue. Il est donc difficile de déterminer la prévalence des mortalités massives et leur effet sur la mortalité annuelle des espèces impliquées. Néanmoins, nous savons que certains événements se produisant au printemps dans les aires de nidification ou à proximité peuvent avoir un effet sur les populations nicheuses. Il faut dire qu'à cette période de l'année, les effectifs sont à leur plus bas du fait des pertes survenues lors des migrations et de l'hiver. Diverses études ont montré que certains incidents ont pu engendrer des diminutions de 25 à 30 % des populations nicheuses au cours des années subséquentes. Les hirondelles et autres insectivores aériens semblent d'ailleurs particulièrement sensibles aux épisodes prolongés de froid ou de pluie au printemps, saison où les ressources alimentaires sont moins abondantes. Bien que ces réductions soient pour la plupart temporaires, une répétition d'épisodes de mortalité massive pourrait, à terme, affecter de façon beaucoup plus importante certaines espèces.

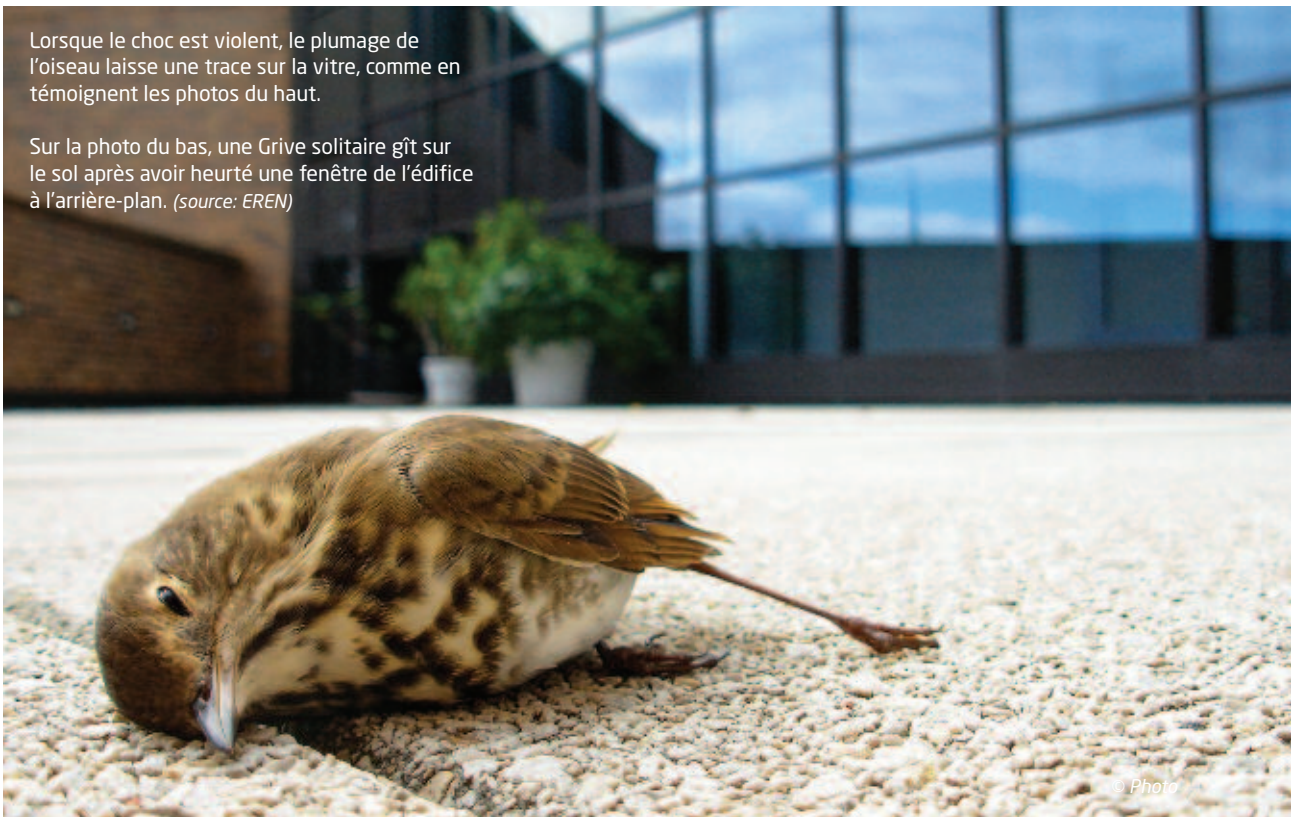


PAR CAMILLE DUFRESNE



Lorsque le choc est violent, le plumage de l'oiseau laisse une trace sur la vitre, comme en témoignent les photos du haut.

Sur la photo du bas, une Grive solitaire gît sur le sol après avoir heurté une fenêtre de l'édifice à l'arrière-plan. (source: EREN)



© Photo

Des collisions évitables

Par un matin resplendissant, plusieurs oiseaux se nourrissent aux mangeoires. Soudain, toc! Un bruit sourd se fait entendre. C'est une Sittelle à poitrine blanche qui vient d'entrer en collision avec la baie vitrée! Elle gît au sol, sonnée, mais toujours vivante. Qu'est-il arrivé?

Comme la plupart des oiseaux, la sittelle en question n'a pas la faculté de discerner une surface vitrée. En fuite à cause d'un prédateur ou simplement en vol, elle a vu le reflet des arbres et a foncé vers eux. Selon l'organisme FLAP Canada, 25 millions d'oiseaux meurent chaque année au Canada à la suite d'une collision avec un édifice.

Des études ont démontré que les résidences causent 44% des collisions et les bâtiments de faible hauteur (de 4 à 11 étages) 55%. Les portes-fenêtres, les larges baies et les balcons vitrés, ainsi que les fenêtres avec une vue non obstruée à travers le bâtiment peuvent constituer un danger pour les oiseaux. Le risque deviendrait aussi plus élevé en fonction des conditions météorologiques, du moment de la journée et des particularités de chaque fenêtre.

Trois phénomènes peuvent être en cause. D'abord la transparence du verre qui fait que l'oiseau voit le paysage à travers la vitre et tente de l'atteindre. Les passerelles vitrées, les serres ou même les abribus créent de telles situations. Il y a aussi le reflet du paysage environnant sur les surfaces vitrées qui confond les oiseaux en leur laissant croire à un vrai paysage. Le problème sera amplifié si des arbres ou buissons sont à proximité. Enfin, il y a l'attraction que les sources de lumière exercent sur les oiseaux migrateurs nocturnes. Le phénomène a été largement démontré dans les villes aux nombreux gratte-ciels illuminés la nuit, mais touche aussi les bâtiments résidentiels.

La plupart des oiseaux, n'ont pas la faculté de discerner une surface vitrée.

VOTRE MAISON EST-ELLE SÉCURITAIRE?

Il est possible d'aménager des résidences qui sont sécuritaires pour les oiseaux tout en respectant les différents styles architecturaux. Si on souhaite intégrer de grandes surfaces vitrées, il existe des ressources qui proposent toute une gamme de stratégies et de produits architecturaux conçus par des experts qui se sont longuement penchés sur le problème.

S'il s'agit d'un bâtiment existant, on peut en inspecter l'extérieur par une journée ensoleillée afin de repérer les fenêtres problématiques et mettre en place une méthode ou un produit qui a fait ses preuves pour prévenir les accidents.

STRATÉGIES EFFICACES

Placez vos mangeoires et bains d'oiseaux à moins de 50 cm ou à plus de 9 m des surfaces vitrées.

Fermez les rideaux ou les stores le soir si les lumières intérieures sont allumées et orientez l'éclairage extérieur pour minimiser les reflets, surtout en période de migration.

Déplacez les plantes d'intérieur assez loin des grandes fenêtres pour qu'elles ne soient pas visibles de l'extérieur.

Installez des accessoires mobiles ou fixes, une pellicule ou des décalcomanies à l'extérieur des fenêtres pour contrer les reflets.



© Camille Dufresne



© Camille Dufresne



© Camille Dufresne



© Dominic Gendron

ACCESSOIRES MOBILES OU FIXES

Installer des moustiquaires ou des filets à l'extérieur des fenêtres, et les laisser en place tout au long de l'année, empêche efficacement les collisions mais peut cependant diminuer la visibilité de l'intérieur. On peut aussi fixer des rubans d'au moins 32 mm de largeur en rangées en laissant un espacement de 10 cm verticalement ou de 5 cm horizontalement entre les bandes. Des bandes autocollantes peuvent également être appliquées à l'extérieur en respectant les mêmes espacements – tout en couvrant entièrement la surface.

L'installation de banderoles, espacées de 10 cm, qui battent au vent ou encore d'un vire-vent suspendu au milieu de la fenêtre s'est aussi avérée efficace lors d'essais effectués dans des jardins fréquentés par les oiseaux.

DÉCALCOMANIES

Des autocollants de diverses formes peuvent être posés sur la fenêtre. On peut en fabriquer soi-même ou utiliser différents produits vendus sur le marché. Dans tous les cas, il faut s'assurer de respecter l'espacement recommandé pour garantir leur efficacité. Le ruban *Feather Friendly* semble faire l'unanimité chez les utilisateurs. Comportant des

points autocollants, le ruban se colle à l'extérieur de la fenêtre et présente une grille de points bien visibles. Il est facile à installer, durable, et n'obstrue pas la vision de l'intérieur. Aucune collision n'a été rapportée après son installation.

L'organisme Safe Wings Ottawa a émis des recommandations pour assurer l'efficacité des décalcomanies dans les fenêtres. Ainsi, le motif des éléments autocollants n'a pas d'importance (silhouettes d'oiseaux, points, fleurs et autres) mais ils doivent avoir un espacement maximum de 5 x 5 cm et une largeur d'au moins 5 mm. l'installation se fait toujours à l'extérieur de la fenêtre. Il faut vérifier que le motif soit visible dans toutes les conditions d'éclairage.



© Michel Bury

PELLICULES DE FENÊTRES

Une pellicule autocollante qui recouvre toute la fenêtre a aussi un effet dissuasif. Certaines apparaissent opaques de l'extérieur mais n'obstruent pas la visibilité de l'intérieur. D'autres présentent différents motifs. Elles sont souvent utilisées dans les lieux publics ou sur les immeubles à bureaux.

PRATIQUES À ÉVITER

Plusieurs sources mentionnent l'inefficacité de certaines pratiques utilisées couramment. En premier, les hiboux en plastique ne font pas peur aux oiseaux; les silhouettes de rapaces appliquées sur la fenêtre ne fonctionnent que si elles sont placées très rapprochées et sur toute la surface de la fenêtre; les autocollants placés à l'intérieur des fenêtres et les moyens de dissuasion acoustiques ne sont pas efficaces.

Pour prévenir les collisions, certains produits utilisent la capacité des oiseaux à voir les ultra-violets. Des silhouettes de diverses formes ou un liquide avec lequel on crée des lignes sur les fenêtres réfléchissent la lumière UV et sont visibles pour les oiseaux mais non pour les humains. Après quelques consultations, il s'avère toutefois que les résultats sont mitigés et le liquide peut ensuite être difficile à nettoyer.

.....

Les points (ou carrés) sont vendus en ruban autocollant. Une distance de 5 centimètres (2 pouces) doit être respectée entre les points, tant à l'horizontale qu'à la verticale. © Ellen Jakubowski



RESSOURCES

SAFE WINGS OTTAWA

Stratégies, produits et bonnes pratiques pour rendre nos demeures sécuritaires pour les oiseaux. Mesures à prendre quand on trouve un oiseau blessé.

<https://safewings.ca/accueil/>

FLAP CANADA

Organisme qui se penche depuis 25 ans sur les problèmes de collisions des oiseaux contre les édifices et qui réalise différentes opérations de sensibilisation, de sauvetage et d'aménagement.

<https://flap.org/>

Brochure en français sur les maisons sécuritaires pour les oiseaux

<https://flap.org/wp-content/uploads/2018/08/Homes-Safe-for-Birds-French.pdf>

BIRDSAFE

Affilié à FLAP Canada, cet organisme propose des stratégies pour prévenir les collisions avec les résidences et les édifices.

<https://birdsafeca/about/>

AMERICAN BIRD CONSERVANCY

Inventaire complet de plusieurs produits anticollision pour les résidences et les édifices.

<https://abcbirds.org/get-involved/bird-smart-glass/>

CONSTRUCTION

Documents détaillés sur la construction d'édifices sécuritaires pour les oiseaux.

<https://abcbirds.org/program/glass-collisions/bird-friendly-design/>
https://vogelglas.vogelwarte.ch/assets/files/broschueren/Schmid_et_al_2012_Voegel_Glas%20und%20Licht%20franz.pdf

A photograph of two White-fronted Swallows (Hirondelle à front blanc) on a mud bank. One bird is in the foreground, facing right, with its wings spread and a small amount of mud in its beak. The other bird is in the background, facing left, also with its wings spread. They are standing on a muddy bank next to a small pond. The background is filled with green grass and foliage.

L'Hirondelle à front blanc menacée



PAR **STÉPHANE LAMOUREUX** ET **SONIA VAN WIJK**

L'avenir est plutôt sombre pour l'Hirondelle à front blanc, dont les effectifs ont décliné de plus de 86 % au Québec depuis 1970. S'ajoutera-t-elle aux deux autres membres de sa famille, les Hirondelles rustique et de rivage, qui figurent déjà sur la liste des espèces en péril?



AVANT LA COLONISATION EUROPÉENNE, les Hironnelles à front blanc nichaient surtout sur les parois des falaises et des canyons de l'ouest de l'Amérique du Nord. Au 19^e siècle, la conversion de terres pour l'agriculture, combinée à la construction de ponts, de viaducs et d'autres structures, a amené cette espèce en plus grand nombre dans le nord-est du continent. En effet, les structures aux matériaux adhérents, comme le béton et le bois brut, favorisent l'ancrage des nids, qui sont constitués de boulettes de boue. Juxtaposés les uns aux autres, les nids en forme de gourde se concentrent en colonies qui, dans certains États américains, comptent souvent de 200 à 400 nids. Au Nebraska, une colonie de 6 000 nids a déjà été observée.

La population mondiale de l'Hirondelle à front blanc est évaluée à 78 millions d'individus, qui nichent majoritairement aux États-Unis. Le Canada abriterait 9 % de cette population (7 millions d'individus) et le Québec 0,2 % (160 000 individus), soit 2,2 % des effectifs canadiens. À l'échelle de l'Amérique du Nord, les données du Relevé des oiseaux nicheurs sur une longue période ne semblent montrer aucun changement global dans la population. Ce bilan résulte toutefois du fait que la population étatsunienne a augmenté, alors qu'elle a diminué considérablement au Canada. En effet, la population canadienne de l'Hirondelle à front blanc a subi une diminution de 70 % entre 1970 et 2017. Au Québec, le déclin est plus important, s'élevant à plus de 86 % pour la même période.

L'Hirondelle à front blanc n'a présentement aucun statut légal de protection, malgré une situation similaire à celles affectant l'Hirondelle rustique et l'Hirondelle de rivage – deux espèces menacées selon la *Loi sur les espèces en péril* du Canada.

MENACES ET CAUSES DU DÉCLIN

Le déclin des populations de l'Hirondelle à front blanc depuis les années 1970 concorde avec celui de l'ensemble des insectivores aériens au Canada (martinets, engoulevents, moucherolles et hirondelles). Quoique plusieurs causes soient évoquées, les facteurs affectant l'abondance et la diversité des insectes demeurent les plus probables, notamment la diminution des milieux humides, l'épandage de pesticides, l'agriculture intensive, la pollution industrielle et les changements climatiques.

PERTE ET DÉGRADATION DE L'HABITAT

L'Hirondelle à front blanc serait non seulement affectée par la diminution des populations d'insectes, mais aussi par la perte et la dégradation de son habitat. L'agriculture s'est profondément transformée au Québec depuis les années 1970. Les pâturages et les prairies du sud ont été remplacés par des cultures annuelles qui créent de nouvelles conditions (usage accru de pesticides, homogénéisation du paysage, etc.), alors que dans d'autres régions, le reboisement de grandes parcelles a entraîné des pertes nettes d'habitat. Ces conversions provoqueraient une raréfaction des insectes aériens, et auraient donc de probables conséquences pour la reproduction des hirondelles.

CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET POLLUTION

Les changements climatiques peuvent entraîner une désynchronisation entre le pic d'abondance des insectes et le besoin d'alimentation des jeunes au nid. Durant les épisodes climatiques El Niño, une nidification plus hâtive risque d'accroître le taux de mortalité si des périodes de froid apparaissent ensuite subitement. Les pluies acides reliées à la pollution industrielle, l'utilisation de pesticides à grande échelle, ainsi que la culture de plantes résistantes

Jumelles • télescopes • accessoires • chaussures et vêtements de plein air • et bien plus!

**Le meilleur
«spot» pour
les ornithologues**

Magasinez en ligne au www.latulippe.com

Latulippe 

Québec Lévis Trois-Rivières 2020

Obtenez jusqu'à **10%** de rabais* en magasin sur présentation de votre carte de membre Québec Oiseaux

* applicable sur produits sélectionnés à prix régulier.



aux insectes peuvent aussi influencer négativement sur la présence d'insectes et la disponibilité, dans l'environnement, du calcium essentiel à la formation des coquilles d'œufs.

COHABITATION CONFLICTUELLE

Malgré le fait que l'espèce se soit bien adaptée à l'occupation humaine, les nids construits sur les structures artificielles sont parfois problématiques. Les salissures occasionnées par les fientes ou la présence de parasites peuvent inciter les propriétaires à enlever les nids. Pour les colonies construites sous des ponts, les travaux d'entretien ou de

réfection risquent d'entraîner la destruction ou l'abandon des nids. De plus, l'utilisation récente de matériaux non poreux, comme le plastique et l'aluminium sur le revêtement des bâtiments, limite l'implantation de nids. Finalement, en raison de la proximité des routes avec les infrastructures propices à l'installation de nids, les hirondelles sont plus exposées aux collisions avec des véhicules.

COMPÉTITION ET PRÉDATION

Le Moineau domestique, une espèce européenne introduite ici au 19^e siècle, entre en compétition avec l'Hirondelle à front blanc en usurpant son nid. Il peut aussi



en détruire les œufs et les oisillons. En défendant une zone assez étendue autour de son propre nid, le moineau limite l'établissement de l'hirondelle. Les prédateurs connus de l'Hirondelle à front blanc sont très variés et incluent plusieurs espèces d'oiseaux de proie, comme l'Épervier brun, l'Épervier de Cooper et le Faucon émerillon. Or, ces trois espèces ont connu de fortes augmentations de leurs effectifs au Québec entre 1970 et 2017, soit des hausses respectives de 94, 424 et 582%. Bien que l'impact réel sur les hirondelles demeure inconnu, la prédation exercée par ces rapaces est à considérer parmi les facteurs de déclin.

VIVE LA COLONIE!

Les nids étant joints les uns aux autres, ils gagnent en adhérence, et leur construction requiert moins de boue et d'énergie. Ceci constitue un avantage important. En outre, la taille accrue de la colonie aide au partage de l'information sur la position des insectes, de sorte que l'apport de nourriture aux jeunes est facilité. La détection des prédateurs est aussi plus rapide dans les grandes colonies, ce qui réduit probablement le risque de prédation. On observe toutefois un coût à la colonialité : l'augmentation des parasites. La fabrication de nouveaux nids permet toutefois de limiter ce risque.



© Christian Chevalier



Jean Béliveau a conçu diverses structures de nidification. Le modèle du haut intègre des chevrons métalliques sur lesquels des galettes d'argile ont été déposées pour favoriser la construction de nids; implantée en 2018 près de colonies d'Hirondelles à front blanc et d'Hirondelles rustiques, la structure a permis à ces deux espèces de construire des nids additionnels. En bas, un modèle différent aménagé au cours de l'automne 2019 entre deux bassins de traitement des eaux usées à Baie-du-Febvre, et qui pourrait être occupé dès ce printemps si les hirondelles choisissent de l'adopter. © Louise Courchesne



© Christian Chevalier

eBird : meilleure saisie de données, meilleur suivi

Il existe présentement des données éparées sur la nidification de l'Hirondelle à front blanc au Québec. Une récolte de données plus détaillée permettrait de faire un suivi plus précis de la situation de l'espèce dans la province et, par conséquent, de mieux cibler les mesures de conservation.

- > En présence d'une colonie, noter les indices de nidification.
- > Indiquer le type de structure (pont, maison, commerce, bâtiment de ferme, etc.) et le matériau auquel les nids adhèrent.
- > Lors du décompte des individus, distinguer le nombre d'oisillons s'il y a lieu.
- > Suivre une même colonie plusieurs années de suite.
- > Signaler toute observation de prédation ou de perturbation, comme une personne détruisant les nids, un rapace causant un état d'alerte, une usurpation des nids par le Moineau domestique, etc.

PARTICULARITÉS DES COLONIES AU QUÉBEC

Dans les colonies observées au Québec entre 2012 et 2017 (eBird.org), on note une moyenne de 16 individus par colonie. Un chiffre qui semble faible comparativement à ce qui peut être vu aux États-Unis; dans les faits, les colonies sont généralement plus petites dans l'est de l'Amérique du Nord. Par ailleurs, on note aussi des différences dans la taille des colonies selon les structures de support adoptées par les oiseaux.

Au Québec, les barrages sont les structures supportant les plus grandes colonies, suivies de près par les viaducs, les bâtiments de ferme et les ponts. Parmi les observations de colonies signalées sur eBird entre 2012 et 2017, on constate que plus de la moitié des individus repérés nichent sur des ponts ou des bâtiments résidentiels (respectivement 38 et 19%). Malgré le fait que les barrages abritent les plus grandes colonies, une plus faible proportion du total des colonies et des individus y est observée. La plupart des colonies (33%) sont aménagées sur des bâtiments résidentiels; comme ce sont en général de petites colonies, cela explique pourquoi le nombre total d'individus nichant sur ces structures n'est que de 19%.

RÉDUIRE LE DÉRANGEMENT DES COLONIES

Compte tenu de la difficulté actuelle de modifier les pratiques agricoles à grande échelle, il faut redoubler d'efforts pour assurer la protection des colonies existantes et y réduire les dérangements. Les gestionnaires des structures sur lesquelles le plus grand nombre d'hirondelles a été détecté devraient être les premiers sensibilisés. Étant donné que l'Hirondelle à front blanc semble préférer les ponts pour la nidification, les acteurs à privilégier seraient les intervenants du ministère des Transports du Québec (MTQ) et autres gestionnaires de telles structures.

Le MTQ prend des mesures visant à réduire la perturbation des colonies d'Hirondelles à front blanc (travaux en dehors de la période de reproduction, pose de filets ou membranes, etc.), mais sans qu'il y ait de protocoles bien définis. Pour l'instant, les interventions reposent essentiellement sur un partage des connaissances entre les responsables des territoires.

Du côté du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs du Québec, une initiative intéressante mérite d'être soulignée. Les directions de la gestion de la Faune et de la gestion des Forêts du Nord-du-Québec ont élaboré une mesure de protection concernant les ponts forestiers. La biologiste Catherine Dion rapporte que «l'Hirondelle à front blanc peut, à l'occasion, choisir ce type de structure pour y construire son nid, et les travaux de réfection, d'amélioration ou de démolition des ponts peuvent alors affecter les oiseaux. Les utilisateurs du territoire forestier nord-québécois sont donc invités à signaler toute observation de colonies d'Hirondelles à front blanc».





La science grandeur nature



La science se lit aussi ici - acfas.ca/decouvrir | sciencepresse.qc.ca | multim.com

www.magazinesdescience.com

Dans le cas des structures de voirie, l'approche la plus simple et la moins coûteuse est bien sûr d'éviter d'y mener des travaux durant la période de nidification. Lorsque cela n'est pas possible, on pose des filets avant l'arrivée des hirondelles aux endroits où les travaux seront effectués, afin d'éviter qu'elles s'y installent. Lors des travaux de l'échangeur Turcot, à Montréal, une telle mesure a été nécessaire sur une partie d'un pont chevauchant le canal Lachine.

Dans d'autres situations, des mesures de relocalisation sont parfois essentielles. Lors des travaux de remplacement du pont Champlain, des poutrelles visant à favoriser la nidification ont été installées sur l'estacade voisine. Celles-ci ont été colonisées par l'Hirondelle à front blanc, solution qui a permis de compenser la perte d'habitat, souligne Marilou Skelling, d'Environnement Faucon, l'entreprise responsable de cette relocalisation. L'intervention s'est avérée d'autant plus importante que la colonie du pont Champlain est l'une des plus grandes au Québec, avec près de 600 nids.

SENSIBILISER LES PROPRIÉTAIRES

Les propriétaires de bâtiments sont aussi des acteurs de premier plan. Il est donc important de les sensibiliser à la protection des hirondelles et de leur faire valoir les mesures permettant d'amenuiser les inconvénients liés à la présence des nids. Pour favoriser la cohabitation et éviter les désagréments, il est notamment recommandé de fixer une planche à une trentaine de centimètres sous l'ensemble des nids, en guise de tablette permettant de contenir les fientes des oisillons, ou d'utiliser des matériaux lisses et non poreux pour limiter la construction de nids aux endroits jugés inappropriés.

Le Regroupement QuébecOiseaux a conçu des outils de sensibilisation et d'intendance (dépliant et cahier du propriétaire). Ces documents sont offerts aux différents organismes souhaitant intervenir auprès des propriétaires hébergeant des colonies. Ce fut notamment le cas de l'Association des amateurs d'hirondelles du Québec, dont le président, Maxime Tremblay, a entamé en 2017 un suivi des colonies dans les villages situés le long du littoral, de Saint-Simon-de-Rimouski à Percé. À ce jour, plus de 150 sites ont été identifiés et des démarches auprès de quelques dizaines de propriétaires ont été entamées.

FAVORISER L'IMPLANTATION DE COLONIES

La mise en place de nids artificiels ou de structures favorisant la nidification de l'Hirondelle à front blanc demeure encore peu fréquente au Québec et ailleurs au pays. L'installation de telles structures devrait être considérée quand le dérangement d'une colonie ne peut être évité, que ce soit lors d'une réfection ou d'une démolition.

Les structures qui semblent avoir le plus de succès jusqu'à maintenant sont généralement celles construites en tant que sites de remplacement. Pour attirer les locataires, certains suggèrent de faire jouer l'enregistrement du chant du mâle tôt en saison, de poser des leurres (figurines d'hirondelles) ou d'installer des nichoirs artificiels. L'efficacité de ces mesures varie, mais il est certain que l'aménagement d'une mare de boue à proximité d'un site favorise l'établissement d'une colonie.

L'expérience acquise par Jean Béliveau, de la région de Baie-du-Febvre, qui a mis au point quelques prototypes de structures, est particulièrement enrichissante. Les premières structures implantées en 2017, qui comprenaient des nids artificiels très réalistes, n'ont toutefois accueilli



FESTI OISEAUX 3^e ÉDITION

15 au 17 mai
Bonaventure
Gaspésie

Avec la participation de

le Nichoir
FAUCON ENVIRONNEMENT

bioparc.ca 1 866 534-1997

Souper-conférence
Concours de photo
Causeries et conférences
Vols d'oiseaux de proie
Jeux questionnaires
Sorties d'observation
sur le terrain et en mer

Photo : Jacques Lamarche, gagnant concours photo 2019



que des Moineaux domestiques et des Hirondelles bicolores. Élaboré en 2018, un second prototype, dépourvu de nids artificiels, mais comportant des chevrons métalliques en guise de point d'ancrage pour le nid, a donné de meilleurs résultats. Situés près d'une colonie d'Hirondelles à front blanc et d'Hirondelles rustiques, plusieurs nids additionnels de ces deux espèces ont alors été établis avec succès. L'automne dernier, deux nouvelles structures d'un troisième type ont été construites entre les bassins d'assainissement des eaux usées à Baie-du-Febvre, en collaboration avec cette municipalité. Cela permettra peut-être, dès ce printemps, de voir là une nouvelle colonie d'Hirondelles à front blanc!

NICHOIRS ARTIFICIELS

Moins laborieux et moins coûteux que les structures de nidification, les nichoirs artificiels construits avec du grillage de basse-cour et du ciment de sable, que l'on fixe sous des surplombs d'au moins 30 cm, semblent bien fonctionner, particulièrement là où des couples ont déjà élu domicile. Ces nichoirs demeurent une option intéressante pour encourager les couples d'Hirondelles à front blanc déjà présents à déménager à un endroit plus convenable au propriétaire des lieux. Après le départ des nicheurs, il faut cependant retirer les nids artificiels, ou tout au moins en



Nichoirs artificiels conçus pour être fixés à un bâtiment.
© Yves Dugré

boucher l'entrée pour éviter que le Moineau domestique y installe ses quartiers d'hiver, et empêche alors la nidification de l'hirondelle le printemps suivant. Le retrait des nids et leur nettoyage permettent aussi de réduire les cas de parasitisme par la punaise des hirondelles. L'hôte principal de cette punaise est justement l'Hirondelle à front blanc, mais l'humain peut aussi en être un hôte occasionnel.

*J'y suis...
J'y reviens!*

**Auberge
HARRIS**

www.aubergeharris.com
1 800 668-3821

77 chambres et suites | Piscine extérieure chauffée
Salles de réunion | Accès direct à la piste cyclable

Consultez nos forfaits!

676, rue Champlain | Saint-Jean-sur-Richelieu, Qc | J3B 6X1
info@aubergeharris.com

**Le spécialiste de l'ornithologie
au Québec, depuis 1981!**

LE NATURALISTE
Sciences et Nature

- Les meilleurs conseillers sur place
- Toutes les grandes marques d'équipements d'observation en inventaire : Swarovski, Zeiss, Nikon, Vanguard, Kowa, Kite Optics, Pentax et Celestron
- Un très grand choix de livres, mangeoires, nichoirs et nourriture d'oiseaux.
- Un service de livraison fiable et rapide.

Grâce à votre carte de membre QuébecOiseaux obtenez jusqu'à 15% de réduction sur la marchandise en magasin ou en commande par internet*

lenaturaliste.ca

2600, boulevard Laurier, Québec, QC, G1V 4T3
418 653-2444

*Détails en magasin ou par téléphone



La jeune Hirondelle à front blanc arbore un plumage très différent de celui de l'adulte.
© Suzanne Labbé



PARC RÉGIONAL
DE LA
Rivière
Gentilly



UN INCONTOURNABLE
pour les amateurs de la nature



Parc Régional de la rivière Gentilly
1000 route des Flamants,
Ste-Marie-de-Blanford, Qc, G0X 2W0
819 298-2455 | www.rivieregentilly.com




ZICO
Lac Boivin

**Une biodiversité
fascinante !**

Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin
700, rue Drummond, Granby
450 375-3861 | cinlb.org
Ouvert toute l'année






DOCUMENTATION

Ceux qui aimeraient contribuer aux efforts de conservation de cette hirondelle sont invités à consulter le dépliant « Connaître et protéger l'Hirondelle à front blanc ». De plus, le Regroupement QuébecOiseaux a élaboré un portrait de la situation de l'Hirondelle à front blanc qui a été transmis au ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, ainsi qu'au Comité sur la situation des espèces en

péril au Canada. Les deux documents sont disponibles sur le site Web de l'organisme.

Des poutrelles installées sous l'estacade du pont Champlain ont favorisé la relocalisation des hirondelles de l'ancien pont avant son démantèlement; la colonie de l'estacade est ainsi passée de 300 à près de 500 nids. La photo du bas montre les filets installés avant le retour des hirondelles lors des travaux majeurs exécutés sous le pont Angrignon qui chevauche le canal Lachine.



Nature Expert



Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires



Les experts en produits Vortex

(et en observation d'oiseaux)



Photo: Johanne Hébert

5120, rue de Bellechasse
(Métro Viau)
Montréal, QC H1T 2A4

Tél 514 351-5496
Tél 1 855 OISEAUX
info@nature-expert.ca

Nature-Expert.ca

Mabel McIntosh

Rencontre avec une légende

Les mots passion et dévouement résument bien l'engagement de cette femme qui surveille les oiseaux de proie dans le ciel québécois depuis plusieurs décennies. À trois ans de son 100^e anniversaire, Mabel McIntosh se rend encore sur le terrain pour dénombrer les rapaces en migration.

La passion de Mabel McIntosh a littéralement commencé en 1960 lorsque ses enfants lui ont offert des jumelles en cadeau. Guide à la main, elle s'est alors lancée à la poursuite des oiseaux dans un parc de Westmount, pour ensuite étendre ses aires d'observation au Québec, au Canada, aux États-Unis et à même à d'autres continents. Si les oiseaux rares la fascinaient au départ, ce sont finalement les oiseaux de proie qui ne cessent de soulever son enthousiasme après toutes ces années.

D'une profonde humilité, Mabel McIntosh ne se considère pas comme une scientifique malgré sa contribution continue au savoir ornithologique. Avec son compagnon d'observation, Bob Barnhurst, elle contribue à une mine de données recueillies depuis quatre décennies, consacrant au dénombrement des rapaces environ 250 heures au printemps et 350 heures à l'automne. Ses données ont nourri et appuyé bien des écrits scientifiques, et son engagement au sein de divers organismes, dont Bird Protection Quebec / Protection des oiseaux du Québec et la Hawk Migration Association of North America, est exemplaire.



Source : Bob Barnhurst

Combien d'espèces d'oiseaux avez-vous observées?

Ces nombres sont de moins en moins importants pour moi, j'aime surtout voir le spectacle des oiseaux, mais je garde quand même le compte : 379 espèces au Québec, dont 340 à Montréal, 463 au pays, 642 en Amérique du Nord et 2055 dans le monde.

Quel est votre oiseau de proie préféré?

Je n'en ai pas de préféré, je les aime tous! S'il faut en choisir un, je dirais la Petite Buse. Elle migre en grand nombre. J'en ai déjà dénombré 500 en un seul jour, c'était le décompte le plus élevé de la saison.

Et pourquoi les oiseaux de proie?

[Les yeux pleins d'émerveillement] Je suis fascinée par leur vol, lorsqu'ils sont en grand nombre, un tourbillon qui s'élève dans le ciel, c'est magnifique!

Une bénévole maintes fois honorée

Mabel McIntosh a été honorée à plus d'une reprise pour son engagement dans le domaine de l'ornithologie. En 2019, elle a reçu la Médaille du souverain pour les bénévoles, accordée par la gouverneure générale du Canada. Pratiquement au même moment, le Regroupement QuébecOiseaux lui a remis l'un de ses Prix du bénévolat pour « sa persévérance et la démesure de ses engagements ». Dans un message rédigé à cette occasion, elle a fait part de son appréciation à l'endroit de l'organisme, dont elle est membre honoraire depuis plusieurs années, et également à l'égard du magazine : « J'ai hâte de lire chaque nouveau numéro de *QuébecOiseaux*. Ce magazine est l'un des meilleurs au monde, les articles et les photos sont de première classe! ».

Qu'est-ce qui vous pousse à sortir sur le terrain tous les jours?

Qui sait, je pourrais voir quelque chose d'intéressant, voir une espèce rare, et si je ne sors pas, je pourrais possiblement rater la meilleure journée d'observation de la saison! Mais tout simplement, je crois que c'est parce que j'aime le faire! Et je pense aussi que la collecte de données est nécessaire.

Quel est le plus grand changement que vous avez observé?

Le déclin général des populations, au printemps comme à l'automne. Le nombre de Petites Buses et d'Éperviers bruns en témoigne.



La Petite Buse, l'espèce préférée de Mabel McIntosh qui a déjà dénombré 500 individus en une seule journée.



© Fred Miranda

Les problèmes environnementaux vous inquiètent-ils?

La diminution des populations de certaines espèces, que je constate moi-même sur le terrain, me préoccupe vraiment. La Petite Buse, par exemple : nous en avons dénombré 8 387 en 1981, et deux ans plus tard le compte était tombé à 3 686. Depuis 2005, les populations de buses sont en déclin comme chez d'autres espèces, et j'ai bien peur que certaines populations ne s'en remettent pas à moins qu'on fasse quelque chose.

Quelles espèces observez-vous maintenant en plus grand nombre?

Deux en particulier, le Pygargue à tête blanche et l'Aigle royal. L'interdiction du DDT a certainement contribué à cette remontée.

Avez-vous une autre passion?

Oui, les orchidées indigènes. Je me rends à mes endroits secrets depuis des années pour en faire le décompte. Je ne crois pas que le public en général sache que nous avons plus de 40 espèces d'orchidées chez nous!

Mabel McIntosh et son compagnon d'observation, Bob Barnhurst, photographiés à l'automne 2019, à leur 40^e saison d'inventaire.

© Elizabeth Caron



LUNETTES VORTEX : MILIEU ET ENTRÉE DE GAMME

Viper HD et Diamondback

En 2017 nous vous présentions le porte-étendard de la marque Vortex : la *Razor* HD de seconde génération. Voyons maintenant ce qui en est des autres lunettes d'approche commercialisées par la marque : la *Viper* HD dans sa version revue et corrigée, ainsi que la plus ancienne et plus modeste *Diamondback*.



VORTEX VIPER HD

20-60×85

Prix* : 1 350 \$

Type de visée : coudée

Autre type de visée : droite

Oculaire : 20-60×

Autre oculaire disponible : aucun

Diamètre de l'objectif : 85 mm

Autre format disponible : 15-45×65

Œillette : escamotable à cinq positions

Étanchéité sous l'eau : oui

Poids : 2172 g

Longueur : 445 mm

Étui protecteur : fourni

APPRÉCIATION

Distance minimale
de mise au point : 2 / 5 (11 m)

Agrément de mise au point : 4 / 5

Dégagement oculaire : 4 / 5

Uniformité du champ : 4 / 5

Largeur du champ : 4 / 5
(34-17 m à 1000 m)

Pouvoir de résolution : 4 / 5

Appréciation générale : 4 / 5

Vortex Viper HD

La *Viper* HD a récemment fait peau neuve. Cette toute nouvelle mouture reprend l'allure générale et la très belle qualité de finition de sa grande sœur la *Razor* HD (elle-même renouvelée en 2016). À l'instar de la *Razor*, la *Viper* s'en remet donc désormais à une bague (et non plus une molette) pour faire la mise au point. Le résultat est plutôt probant. Le dispositif est large, bien disposé, bien rainuré et fluide à souhait. Une chose demeure toutefois : au plus fort grossissement, il est plus difficile de faire le point avec une bague qu'avec une molette. Une bague qu'on empoigne avec toute la main transmet en effet davantage de vibrations qu'une molette qu'on effleure du bout des doigts. Répétons cependant que nous avons affaire ici à une très bonne bague.

Les autres contrôles sont à l'avenant. L'œillette, avec ses cinq positions, fonctionne comme un charme, tandis que la bague de zoom, quoiqu'un peu mince, s'actionne elle aussi très bien. Idem pour le collier de pied et sa vis de serrage (plus convaincante que celle de la *Razor*), ainsi que pour le pare-soleil. Il n'y a en fait qu'un détail qui jure dans l'ensemble : la commande de déverrouillage de l'oculaire. Cette dernière donne l'impression d'avoir été repiquée sur un appareil beaucoup moins coûteux.

Le confort pour les porteurs de lunettes est correct. Parfait au plus faible grossissement, il perd graduellement en générosité jusqu'à faire un peu défaut à 60×. Le champ de vision est quant à lui vraiment très plat, à l'égal de ce qui se fait de mieux. Il n'est toutefois ni particulièrement

profond, ni particulièrement large. Les contours de l'image n'apparaissent pour leur part vraiment bien découpés qu'entre 20 et 30×. L'oculaire (le seul offert) procure, en somme, un rendement plutôt ordinaire.

L'aberration chromatique se fait extrêmement discrète avec la *Viper*. Son pouvoir de résolution n'est toutefois pas du même niveau que celui des lunettes haut de gamme de même diamètre – et l'écart nous apparaît encore plus marqué si on compare la *Viper* aux lunettes haut de gamme de grand diamètre (95 mm). Le contraste laisse également quelque peu à désirer, de même que la fidélité du rendu des couleurs (l'image apparaît un brin rosée).

Pour autant, la *Viper* nous a fait très bonne impression. La lunette est très belle, les différentes commandes se manipulent avec aisance et les performances se montrent, tout compte fait, en adéquation avec le prix, si l'on excepte une chose : la distance minimale de mise au point. Cette dernière s'établit à 11 m alors que la norme se situe de nos jours autour de 5 ou 6 m. Les oiseaux les moins farouches risquent donc d'être flous!

Vortex Diamondback

La *Diamondback* nous a déçu sur toute la ligne. Sur le plan mécanique d'abord. De fait, autant les différentes commandes de la *Viper* fonctionnent à merveille, autant celles de la *Diamondback* rechignent à bouger. La molette de mise au point est dure, la bague de zoom est dure, l'ocillon est dur et le pare-soleil est presque impossible à faire coulisser!

Les porteurs de lunettes seront mal servis par la *Diamondback*. Le confort est adéquat à 20×, encore correct à 40×, mais totalement insuffisant au plus fort grossissement. Même les personnes qui ne portent pas de verres auront de la peine à voir tout le champ avec l'oculaire réglé à pleine puissance. La *Diamondback* nécessite en outre de regarder vraiment en plein centre de l'oculaire. Au moindre désalignement tout devient noir, aussi noir en fait que si le capuchon était mis! Décidément pas très convivial tout ça...

Heureusement, le champ de vision est somme toute correct, tant pour ce qui est de la largeur et de la profondeur que de l'uniformité. On ne peut toutefois pas en dire autant du pouvoir de résolution, véritablement très faible. Il y avait longtemps que je n'avais pas vu une image manquant à ce point de définition.

En attendant que Vortex renouvelle la *Diamondback*, la personne désireuse de se procurer une lunette de ce format dans cette gamme de prix sera très certainement mieux servie par la concurrence. Mentionnons notamment la Nikon *Prostaff*5, plus performante aussi bien sur le plan mécanique que sur le plan optique.



VORTEX DIAMONDBACK 20-60×80

Prix*: 730 \$

Type de visée : coudée

Autre type de visée : droite

Oculaire : 20-60×

Autre oculaire disponible : aucun

Diamètre de l'objectif : 80 mm

Autre format disponible : 20-60×60

Ocillon : escamotable à quatre positions

Étanchéité sous l'eau : oui

Poids : 1335 g

Longueur : 376 mm

Étui protecteur : fourni

APPRÉCIATION

Distance minimale

de mise au point : 4 / 5 (7 m)

Agrément de mise au point : 3 / 5

Dégagement oculaire : 3 / 5

Uniformité du champ : 3,5 / 5

Largeur du champ : 4 / 5

(35-17 m à 1000 m)

Pouvoir de résolution : 3 / 5

Appréciation générale : 3 / 5

*Les prix sont donnés à titre indicatif seulement.

L'auteur tient à remercier Alain Goulet, de la boutique Nature Expert, qui lui a permis de tester le matériel présenté ici.

Petite liste commentée des oiseaux du Québec

Plusieurs d'entre nous se souviennent de la **Liste commentée des oiseaux du Québec**, de Normand David. Paru en 1996, cet ouvrage donnait un portrait réaliste des oiseaux du Québec en se basant sur les données d'ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec). On y trouvait le statut et la répartition de 514 espèces, des histogrammes de fréquence hebdomadaire et le nombre moyen d'individus pour 294 espèces, les présences hivernales et les hivernages réussis, les mentions des espèces rares, les dates records d'arrivée et de départ, ainsi que le statut de chaque espèce dans 17 régions du Québec. Très riche en informations, cette liste commentée de 195 pages s'est avérée une référence incontournable, et beaucoup de ses données restent encore très actuelles. On peut encore la consulter sur le site Web du magazine *QuébecOiseaux*.

Sur le même site, Normand David nous offre maintenant sa **Petite liste commentée**. Elle actualise le statut des espèces en intégrant, entre autres, les données du 2^e atlas, et elle regroupe dans trois annexes les espèces non admises dans la liste principale, les espèces exotiques et les dates records. Plus de 130 commentaires en bas de page éclairent également le lecteur. La Petite liste présente maintenant 580 espèces, dont 465 dans la liste principale; l'auteur annonce aussi qu'il fera des mises à jour annuelles.

D'autres listes existent pour les oiseaux du Québec, et chacune offre quelque chose de différent :

- Le site Web **Avibase** de Denis Lepage a accueilli près de 300 millions de visiteurs depuis 2003 et il se classe troisième parmi les 1 000 sites les plus fréquentés s'intéressant aux oiseaux. Ce site est tenu à jour diligemment. Avibase permet d'obtenir plus de 17 000 listes, de partout dans le monde. La liste pour le Québec en entier peut être subdivisée en 130 listes locales et régionales; elle indique le statut des espèces menacées, et fait l'inventaire des espèces exotiques et de présence hypothétique. Elle contient des photos et enregistrements des espèces, et est facilement imprimable.

Du même auteur, le site **Les Oiseaux du Québec** donne toutes les mentions des oiseaux rares à ce jour, les espèces qui se sont ajoutées depuis 1995, une liste des espèces exotiques, un tableau des dates records et 17 listes régionales.

- La liste illustrée de **eBird.org**, quant à elle, présente, pour chacune des 463 espèces répertoriées, un histogramme avec la fréquence d'observation hebdomadaire et, le cas échéant, une photo prise au Québec et un fichier audio. On trouve aussi sur ce site les dates des toutes premières et dernières observations, les décomptes les plus élevés et la liste des *Top eBirders*.

- Pour sa part, la liste du **CHORQ**, dans sa version d'octobre 2019, affiche les 460 espèces retenues par les membres du Comité d'homologation des oiseaux rares du Québec, avec le nombre de mentions acceptées pour les visiteurs exceptionnels; les explications détaillées sont fournies dans cinq rapports annexes. C'est la liste officielle du Regroupement QuébecOiseaux.

On constate que le nombre d'espèces varie selon les listes. La plupart des différences s'expliquent par les dates de mises à jour, mais certaines proviennent de divergences sur les preuves d'identification, d'origine ou d'acclimatation d'une espèce. À une autre échelle, pensons qu'Avibase propose dix taxonomies différentes pour les oiseaux du monde; pour le Québec uniquement, ces listes comprennent entre 463 et 470 espèces.

En somme, les observateurs du Québec n'ont jamais été aussi bien renseignés, et ce par autant de personnes dévouées et bénévoles.

■ **PETITE LISTE COMMENTÉE DES OISEAUX DU QUÉBEC**, Normand David (novembre 2019).
En ligne sur le site de QuébecOiseaux: <https://magazine.quebecoiseaux.org/autres-publications>

■ **AUTRES RÉFÉRENCES**

Avibase: <https://avibase.bsc-eoc.org/checklist.jsp?region=CAqc>

Les oiseaux du Québec: <https://www.oiseauxqc.org/listeannotee.jsp>

eBird: <https://ebird.org/qc/region/CA-QC?yr=all>

CHORQ: <https://quebecoiseaux.org/index.php/fr/programmes/homologation-des-oiseaux-rares-du-quebec>

Le comportement des oiseaux du Québec

L'été dernier, Suzanne Brûlotte a publié son 29^e livre. Comme on peut le voir sur son site Web, cette auteure prolifique n'a jamais manqué d'idées pour nous faire connaître les oiseaux du Québec.

Son nouvel ouvrage s'intéresse plus particulièrement aux comportements de nos oiseaux. Au Québec, en français, peu de livres en parlent, et encore moins les illustrent. L'auteure, une photographe chevronnée, a réussi à nous offrir en 136 pages plus de 620 de ses images. Le Grand Pic qui fait jaillir une pluie de copeaux sur la page couverture résume très bien le sujet, qui est de nous présenter des oiseaux en action.

On peut, au fil de huit chapitres, mieux comprendre plusieurs agissements faciles à observer chez nos espèces les plus familières. Le texte est simple à lire et les nombreuses photos permettent de voir les comportements décrits. Même s'ils sont souvent de petite taille, ces clichés éclairent très bien le propos, particulièrement quand on les présente en séquences. Celle des canetons du Harle couronné qui quittent leur nid en sautant dans le vide et celle de deux Hérons verts qui s'affrontent sont particulièrement convaincantes.

Soyons clair, il ne s'agit pas ici d'un traité d'éthologie avec glossaire et maintes références. La bibliographie, plutôt sommaire, mentionne surtout des ouvrages de l'auteure. Par contre, la véritable force de Suzanne Brûlotte réside dans les milliers d'heures qu'elle a consacrées à observer et à photographier les agissements de ses sujets préférés, avec patience et discrétion, avec art et passion. Elle mentionne dans sa conclusion que, même s'il repose sur plus de quarante années d'expérience, ce livre ne fait qu'effleurer le sujet. Faut-il y voir une ouverture pour la publication d'un volume additionnel?

En somme, il s'agit d'un ouvrage facile à lire et agréable à regarder. Il constitue une très belle initiation à de nombreux comportements que nous pourrions ensuite observer par nous-mêmes durant nos sorties. D'autre part, je le verrais très bien entre les mains de parents voulant initier un enfant à la connaissance des nos oiseaux.

■ **LE COMPORTEMENT DES OISEAUX DU QUÉBEC**, Suzanne Brûlotte. Éditions Broquet, Saint-Constant, 2019. 136 pages. ISBN 978-2-89654-611-4. (19,95 \$)



QuébecOiseaux

le seul magazine
ornithologique
francophone publié
en Amérique du Nord.

Contribuez au
développement du
loisir ornithologique
ainsi qu'à la protection
des oiseaux, et

**économisez
jusqu'à 25 %**

sur le prix en kiosque.

Voir tous les DÉTAILS sur le coupon
inséré dans le magazine ou au
www.quebecoiseaux.org

**Le magazine aussi
en format numérique**
magazine.quebecoiseaux.org

Accès aux archives avec
un moteur de recherche
pour tout trouver en un clic.



Il vous manque un numéro imprimé?

Des numéros antérieurs sont
disponibles au prix spécial de **6,95 \$***
chacun. Communiquez avec nous.

*Taxes et frais de poste inclus.



QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 31 – NUMÉRO 2
HIVER 2020

Escapade hivernale à la Baie-James

PORTRAIT
Le Bec-croisé bifascié

REPORTAGES
L'incontournable eBird
Le Mergule nain

DESTINATION
Madagascar



HORS-SÉRIE

Les espèces en péril
au Québec
100 pages, 7,95 \$*

*Taxes et frais de poste inclus.

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie,
elle est la plupart du temps
exceptionnelle. »

Pierre Gingras,
La Presse



Abonnez-vous!

QUÉBEC OISEAUX

par Internet : www.quebecoiseaux.org
par téléphone : **514 252-3190** ou **1 888 647-3289**
(POSTE 6)

par courrier : **4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2**
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.

Faites parvenir vos réponses avant le **21 MARS 2020** à **Claude Nadeau**, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : defi@quebecoiseaux.org

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin des oiseaux du Québec*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront vu juste.

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, sexe et âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale!

À VOS GUIDES...

Fin mai. Ce passereau voltige afin de capturer des insectes pour ensuite retourner à son perchoir. Qui est-il?



SOLUTION DU DÉFI N° 93

À la fin de janvier, cet oiseau fréquente votre mangeoire depuis quelques jours. Qui est-il?



Noter la silhouette trapue. À défaut de voir la forme du bec, notez les flancs diffusément marqués et les sous-caudales lisérées, qui permettent de distinguer cet oiseau des autres à coloration jaune-vert sans motifs évidents.

Les exemplaires du *Guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes* vont à **Nicole Lemay**, de Victoriaville, et à **Luc Blanchette**, de Saint-Jean-Baptiste, au Manitoba.

Ne ressembler à rien!

Au premier regard, vous remarquez un sujet verdâtre dont les parties inférieures et le croupion sont rehaussés de jaune. L'absence de marques apparentes aux ailes vous permet facilement d'éliminer beaucoup d'espèces présentes en hiver, comme le Bec-croisé bifascié, le Durbec des sapins et le Chardonneret jaune.

Pendant, vous restez perplexe face à cet oiseau sans motifs contrastés ... et qui ne ressemble à rien! Devant un sujet si déroutant, vous envisagez même une paruline, dont la présence serait exceptionnelle à cette époque de l'année. L'examen de la silhouette, particulièrement trapue au niveau du haut du dos et de la nuque, vous rappelle à l'ordre et vous pousse rapidement à réfuter cette hypothèse. Si les délicates parulines ne tiennent pas la route, qu'en est-il alors des pirangas, qui sont plus costauds et dont la présence aux mangeoires en hiver est un peu plus plausible?

Puisqu'en hiver les ailes foncées du Piranga écarlate mâle contrasteraient fortement avec son dos vert, vos soupçons sont plutôt orientés vers sa femelle, ou même celle du rare Piranga vermillon. En effet, celles-ci ont un plumage jaune verdâtre assez semblable à celui de notre vedette, du moins à première vue!

Toutefois, un regard attentif aux flancs diffusément marqués, ainsi qu'aux sous-caudales lisérées, permet de finaliser l'identification en nous ramenant vers un hivernant plus régulier, mais dont les incursions sporadiques l'élèvent souvent au statut de grand oublié. Si les pirangas étaient de prime abord envisageables, la présence des marques au bas-ventre permet de les éliminer au profit de la femelle du **Bec-croisé des sapins**, option retenue avec justesse par 66% des participants.

Parmi les autres réponses proposées, mentionnons le Durbec des sapins, le Bec-croisé bifascié, le Chardonneret jaune, l'Ictérie polyglotte, les Parulines obscure, verdâtre, à joues grises, jaune, à croupion jaune et à calotte noire, ainsi que le Passerin nonpareil et les Pirangas écarlate et vermillon.

Une solution à la prédation par les chats

Parmi toutes les causes de mortalité d'oiseaux indirectement imputables aux humains au Canada, la prédation par les chats arriverait au premier rang. En effet, les chats tueraient entre 100 et 350 millions d'oiseaux par année au pays. Pour réduire cette hécatombe, il est conseillé de garder les chats à l'intérieur de la maison, spécialement à l'aube et au crépuscule. Il existe aussi une solution fort simple qui permet de protéger les oiseaux tout en ne privant pas les chats domestiques de leur liberté : les collerettes pour chat *Birdsbesafe!* Cet accessoire rend les chats plus visibles, car les oiseaux perçoivent particulièrement bien les couleurs vives, même dans des conditions de faible intensité lumineuse. Une étude menée par une université américaine démontre que le produit est très efficace, permettant de réduire les prises de 87 % s'il est porté à longueur d'année.

Il est possible de se procurer cet accessoire à la boutique en ligne de QuébecOiseaux.



© Birdsbesafe

CONSEIL D'ADMINISTRATION



Réal Bisson (président)
André Desrochers (vice-président)
Alain Desrosiers (secrétaire)
Raynald Daoust (trésorier)

Jean-Louis Bélisle
François Bourret
Marie Dumontier
Yves E. Gauthier
Nathalie Gendron
Renaud Gilbert
Guy Michaud
Julie Roussel

Lisez toutes les nouvelles du Regroupement sur notre site Web, sous l'onglet « Publications ».

Condos pour Hirondelles noires au Parc régional de Beauharnois-Salaberry

Les cyclistes et les marcheurs fréquentant le Parc régional de Beauharnois-Salaberry auront peut-être la chance d'observer quelques Hirondelles noires au retour du printemps. Deux nichoirs à loges multiples ont récemment été installés à la Halte du Belvédère, située dans la partie nord-ouest du parc. Cette démarche s'inscrit dans le cadre d'un projet de QuébecOiseaux visant à créer un réseau de nichoirs pour l'Hirondelle noire en bordure du Saint-Laurent.

L'Hirondelle noire subit actuellement un important déclin au Québec, où ses effectifs ont chuté de 95 % entre 1970 et 2017 selon le Relevé des oiseaux nicheurs. Dans le passé, cette hirondelle nichait dans les arbres creux, les trous de pics et les cavités de falaises et de certains bâtiments, mais aujourd'hui les populations reproductrices de l'Est fréquentent exclusivement les nichoirs à loges multiples.

L'installation de ces deux premiers nichoirs est le résultat d'une collaboration avec la MRC de Beauharnois-Salaberry, gestionnaire du parc régional du même nom, la Société d'observation de la faune ailée du sud-ouest et l'Association des amateurs d'hirondelles du Québec. Les nichoirs ont été fabriqués sur mesure et installés par Daniel Morin, un artisan de la Montérégie détenteur d'une formation en design de l'environnement.

Ce projet a été rendu possible grâce à une contribution du programme AGIR pour la faune de la Fondation de la faune du Québec et du programme Interactions communautaires, lié au Plan d'action Saint-Laurent 2011-2026, et mis en œuvre par les gouvernements du Canada et du Québec. Nous tenons également à souligner la contribution de la MRC de Beauharnois-Salaberry.



Dans l'ordre habituel : Maxime Tremblay (Association des amateurs d'hirondelles du Québec), Geneviève Perreault (QuébecOiseaux) et Daniel Morin (artisan ayant fabriqué les nichoirs).

© Stéphane Lamoureux

2^e édition du RON junior au parc Jean-Drapeau

QuébecOiseaux organisait le 8 décembre dernier la 2^e édition de son Recensement des oiseaux de Noël (RON) junior, au parc Jean-Drapeau. Une vingtaine de jeunes âgés de 4 à 14 ans ont pu s'initier à l'ornithologie en observant un total de 18 espèces, dont plusieurs de très près. Plusieurs clubs ont aussi tenu une activité similaire dans leur région.

Il s'agit d'une excellente activité pour initier les jeunes à l'observation des oiseaux et à la science participative, et nous espérons que d'autres clubs et organisations se joindront à nous l'an prochain.



Les jeunes qui ont participé au 2^e RON Junior au parc Jean-Drapeau, avec quelques-uns des animateurs (Yong Lang, Jean-Sébastien Guénette et Maya Longpré-Croteau). Absents sur la photo : Régis Buteau et Réjean Duval.

Les jeunes qui ont participé au 2^e RON Junior au parc Jean-Drapeau ont reçu un feuillet illustré avec quelques-uns des oiseaux susceptibles d'être rencontrés lors de leur excursion. Cette liste à cocher, conçue par Guillaume Charrette (BirdNerdQc), est disponible pour les clubs qui aimeraient organiser une telle activité l'hiver prochain.



Lancement du Programme de compensation des déplacements ornithologiques

Le loisir ornithologique occasionne parfois des déplacements sur de grandes distances. Les adeptes de l'observation et de la photographie d'oiseaux sont de plus en plus conscients qu'ils laissent une empreinte dans l'environnement, que ce soit par l'émission de gaz à effet de serre (GES) ou la consommation de biens et de services. En 2018, des ornithologues décidaient de contrebalancer l'impact de leurs déplacements en faisant un don en soutien à la mission de QuébecOiseaux. Cet élan de générosité a été l'élément déclencheur conduisant à la mise en place du programme de compensation volontaire de QuébecOiseaux.

Les fonds amassés dans le cadre de ce programme soutiendront les mesures de conservation prises par QuébecOiseaux dans divers dossiers (perte et fragmentation des habitats, prédation par les chats, collisions avec les bâtiments, pesticides, etc.). L'approche de l'organisme se distingue ainsi des programmes de compensation de GES qui ne financent habituellement que des activités de reboisement ou qui sont en lien direct avec les changements climatiques.

Pour 1 000 kilomètres parcourus, la compensation varie entre 2,80 \$ et 8,40 \$ selon le type de véhicule utilisé. Les tarifs sont basés sur des programmes de compensation reconnus. De l'information supplémentaire concernant ce programme se trouve sur le site Web de QuébecOiseaux, sous l'onglet « Nous aider ».

Bourses du Fonds Atlas

QuébecOiseaux a mis sur pied l'an dernier le programme de Bourses du Fonds Atlas, financé par les profits de la vente des deux atlas des oiseaux nicheurs. Le programme a pour objectif de soutenir la pratique de l'ornithologie et la conservation des oiseaux. Voici les projets retenus cette année :

- formation sur les inventaires ornithologiques et réalisation d'inventaires d'Engoulevents d'Amérique et de hiboux nocturnes dans le Nord-du-Québec (FaunENord);
- sensibilisation, inventaire et construction de nichoirs avec des jeunes du secondaire à Lavaltrie (Comité ZIP des Seigneuries);
- suivi de l'utilisation des cheminées par les Martinets ramoneurs sur le territoire de la MRC d'Argenteuil (Développement ornithologique Argenteuil).



MARS 2020

Inventaires des cavités et arbres creux

Le 1^{er} mars 2020

Conférence de Réjean Deschênes. À 10 h au Centre culturel du Complexe Jean-Laurin, au 8475, rue Saint-Jacques, à **Saint-Augustin-de-Mirabel**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Mirabel. info@comirabel.org

www.comirabel.org

Jardin botanique (Montréal)

Le 10 mars 2020

Excursion en matinée seulement. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails de la sortie sur le site Web de l'organisme.

514 251-7912 (Béatrice Bellocq) bellocq@videotron.ca

www.sbmnature.org

Sainte-Catherine et Châteauguay

Le 13 mars 2020

Sortie d'initiation au récréo-parc de Sainte-Catherine et au refuge faunique Marguerite-D'Youville. Rendez-vous à 8 h au récréo-parc. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

clubornithologielongueuil.blogspot.com

Fou des oiseaux

Le 20 mars 2020

Conférence du réalisateur Richard Angers. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, au 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres (montant exact); gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)

coq@coq.qc.ca

www.coq.qc.ca

Berges et cimetière (Laval)

Le 21 mars 2020

Excursion d'une journée. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails de la sortie sur le site Web de l'organisme.

450 628-3747 (Pierre André) pierreandre_8@sympatico.ca

www.sbmnature.org

Identifier les parulines par leurs chants

Le 22 mars 2020

Conférence de Martin Forget. En matinée, à 9 h 30, à l'école de la Sablière, au 1659, boul. des Seigneurs (entrée sur le côté, au 4125, rue d'Argenson), à **Terrebonne**. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 860-6736

clubcordem@hotmail.com

www.cordemcom.press

Congrès en rappel

Le 25 mars 2020

Conférences de Louise Falcon sur les oiseaux du Colorado et de Michel Bertrand sur l'hybridation chez les Anatidés. À 19 h au pavillon d'accueil du parc Michel-Chartrand, au 1895, rue Adoncour, à **Longueuil**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

clubornithologielongueuil.blogspot.com

Le deuxième atlas et la héronnière de la Grande-Île

Le 29 mars 2020

Conférences de Marie-Hélène Hachey et de Chantal Côté. En matinée, à 9 h 30, à l'école de la Sablière, au 1659, boul. des Seigneurs (entrée sur le côté, au 4125, rue d'Argenson), à **Terrebonne**.

Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 860-6736

clubcordem@hotmail.com

www.cordemcom.press

Le deuxième atlas

Le 30 mars 2020

Conférence de Marie-Hélène Hachey. À 18 h 30 à Solidarité Ahuntsic, au 10780, rue Laverdure, à **Montréal**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Tirage d'un atlas parmi le public lors de la conférence. Une invitation de Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

438 338-4138

coamessages@gmail.com

www.coahuntsic.org

AVRIL 2020

Voyage en Islande

Le 17 avril 2020

Conférence de Catherine Barry.

À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, au 2000, boul.

Montmorency, à **Québec**.

Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres (montant exact); gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins.

Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)

coq@coq.qc.ca

www.coq.qc.ca

La Chouette rayée

Le 21 avril 2020

Conférence de François Morneau.

À 19 h à l'hôtel de ville de **Mont-Tremblant** (salle du conseil), au 1145, rue de Saint-Jovite.

Frais de 5 \$ pour les membres et de 8 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides.

cohl.info@gmail.com

www.lemoqueur.com

MAI 2020

Connaître les oiseaux qui nous entourent

Le 8 mai 2020

Conférence de Norbert Lacroix pour le grand public, dans le cadre de l'événement *24 heures de science*. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, au 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Entrée libre. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)

coq@coq.qc.ca

www.coq.qc.ca

Parc national de Plaisance

Les 8, 9 et 10 mai 2020

Découverte de l'arrière-scène de tous les nouveaux aménagements des milieux humides et randonnées guidées dans différents secteurs du parc. Frais d'entrée habituels. Une invitation du Club des ornithologues de l'Outaouais et du parc national de Plaisance.

www.coo.qc.ca

parc.plaisance@sepaq.com

La Grue du Canada

Le 19 mai 2020

Conférence de Daniel Fortin.

À 19 h à l'hôtel de ville de **Mont-Tremblant** (salle du conseil), au 1145, rue de Saint-Jovite.

Frais de 5 \$ pour les membres et de 8 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides.

cohl.info@gmail.com

www.lemoqueur.com

GROUPES MEMBRES DE QUÉBECOISEAUX

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi

Club des ornithologues de Châteauguay

Club des ornithologues de la Gaspésie

Club des ornithologues de la région de l'Amiante

Club des ornithologues de l'Outaouais

Club des ornithologues de Québec

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic

Club d'ornithologie de la Côte-Nord

Club d'ornithologie de la région des Moulins

Club d'ornithologie de Longueuil

Club d'ornithologie de Mirabel

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine

Club d'ornithologie de Trois-Rivières

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu

Club d'ornithologie Sorel-Tracy

Club ornithologique des Hautes-Laurentides

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin

Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Quebec

Société de biologie de Montréal

Société de loisir ornithologique de l'Estrie

Société d'observation de la faune ailée du sud-ouest

Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu

Société d'ornithologie de Lanaudière

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi et du Témiscamingue

Société ornithologique du centre du Québec

St. Francis Valley Naturalists' Club

Pour obtenir les coordonnées des clubs :

www.quebecoiseaux.org/clubs



Les nicheurs

Des **Colins de Virginie** échappés de captivité sont parfois observés, mais rarement rapportés ici; un couple accompagné de deux poussins en mai, à Rivière-Beaudette près de la frontière ontarienne mérite cependant d'être mentionné (J. Ryan).

Un nid du **Pic à ventre roux**, qui abritait des jeunes à Sainte-Anne-de-Bellevue le 19 juin (A. De Rubeis), était le premier trouvé au Québec. Auparavant, la reproduction de l'espèce ici n'avait été documentée que par l'observation de jeunes accompagnés d'adultes.

Une **Pie-grièche migratrice**, découverte le 13 juin à Bristol, en Outaouais (É. Brisson-Curadeau), a été revue plus tard accouplée à une femelle porteuse de bagues colorées et occupant un nid du 15 au 20 juin (P. Berthe, C. Trudel et autres); la femelle, née en captivité, avait été relâchée en juillet 2017 à Carden, en Ontario (selon H. Wheeler). Malheureusement, le couple a quitté l'endroit après un fauchage près du nid.

Un jeune **Bruant sauterelle** à Bristol le 21 juillet (M. Baril) représentait une rare confirmation de reproduction de cette espèce, dont les effectifs sont en diminution au Québec.

Présences estivales notables

Trois **Cygnés tuberculés** ont fait un court séjour à Côteau-du-Lac, en Montérégie, le 12 juin (J. Cantara, L. Tremblay et autres), et un autre s'est attardé à Saint-Barthélemy, dans Lanaudière, du 5 au 26 juin (R. Piché, B. Dumont et autres); hormis un cas présumé d'oiseaux d'aviiculture (QO 7(3): 25), l'espèce ne s'est pas encore reproduite ici. Le **Canard siffleur** a été rapporté à six localités différentes durant la saison; à ce que l'on sache, l'espèce n'a pas encore niché en Amérique du Nord. D'autre part, un couple de **Phalaropes de Wilson** a été vu à Baie-du-Febvre le 16 juillet (S. Morneau).



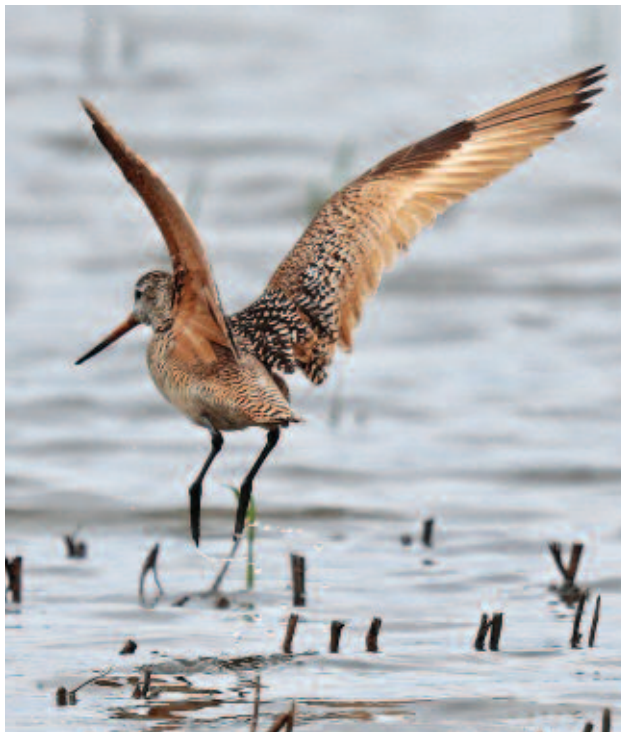
Bruant de LeConte à Petit-Saguenay, le 26 juin 2019.

© Annie Lavoie

| | Nombre | Dates | Observateurs |
|------------------------------|--------|---------------------------------|---------------------|
| Cygne trompette | | | |
| Forestville, Côte-Nord | 1 | 3 juillet | A. Coughlan |
| Grèbe esclavon | | | |
| Val-d'Or | 1 | 7-25 juillet | R. Ladurantaye |
| Mouette pygmée | | | |
| Sainte-Catherine, Montérégie | 2 ad. | 20 juillet | P. Berthe, L. Lemay |
| Petit-duc maculé | | | |
| Boileau, Papineau | 1 | 2 juillet | S. Hébert |
| Bruant de LeConte | | | |
| Petit-Saguenay | 1 | 25-29 juin | G. Falardeau |
| Île aux Grues, Montmagny | 1 | 12-17 juillet | F. Hareau |
| Cap Tourmente | 1 | 16-21 juillet | A. Déry, L. Roy |
| Bergeronnes, Côte-Nord | 1 | 30 juillet-1 ^{er} août | C. Auchu, C. Girard |

Les migrants

Une **Barge marbrée** a été notée à Baie-du-Febvre le 20 juin (J. Brunelle, Y. Dugré), tandis qu'un **Goéland à bec cerclé** au camp Norpaq sur la rivière George, au Nunavik, les 17 et 18 juin, se trouvait loin au nord de son aire (M. Robert). Une **Hirondelle rustique** a également été vue au camp Norpaq le 15 juin (M. Robert).



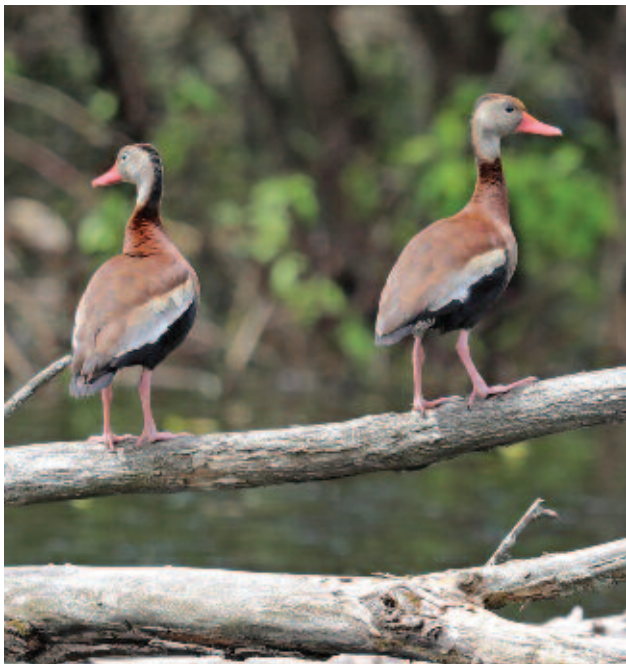
Barge marbrée à Baie-du-Febvre, le 20 juin 2019.

© Daniel Jauvin



Les visiteurs inusités

Le **Dendrocygne à ventre noir** a été signalé ici pour une cinquième année consécutive : d'abord un individu à l'Assomption le 6 juin (C. Loiseau, R. Dupuis), puis un groupe de dix à Saint-Ignace-de-Loyola, dans Lanaudière, du 20 juin au 5 juillet (J. Lemoyne et autres). Un **Grèbe élégant** à Rivière-Ouelle, le 7 juillet (C. Auchu, C. Girard), représentait, pour sa part, une troisième présence connue au Québec. Enfin, le **Pélican d'Amérique**, maintenant un visiteur annuel, a été noté dans dix localités différentes.



Dendrocygnes à ventre noir à Saint-Ignace-de-Loyola, le 21 juin 2019. © Daniel Jauvin



Pélican d'Amérique à Baie-du-Febvre, le 24 juin 2019. © Yves Dugré

Autres visiteurs notables

| | Nombre | Dates | Observateurs |
|----------------------------------|--------|----------------------|-------------------------------|
| Chevalier semipalmé | | | |
| Saint-Gédéon, Lac-Saint-Jean | 1 | 19 juillet | J. Ibarzabal |
| Aigrette neigeuse | | | |
| Rimouski | 1 | 6-9 juin | G. Bouchard, L. Saint-Laurent |
| Saint-Barthélemy, Lanaudière | 1 | 14 juin | J. Masson |
| Grosse-Île, Îles-de-la-Madeleine | 1 | 24 juin-7 juillet | C. Roy et autres |
| Aigrette bleue | | | |
| Grosse-Île, Îles-de-la-Madeleine | 1 ad. | jusqu'au 6 juin | D.G. Gaudet |
| Jardin botanique, Montréal | 1 juv. | 30 juillet | M. Savoie |
| Aigrette tricolore | | | |
| Saint-Joachim, Côte-de-Beaupré | 1 | 20 juin-28 juillet | G. Garant et autres |
| Héron garde-boeufs | | | |
| Rivière-Ouelle, Kamouraska | 1 | 4 juin | I. Tremblay |
| Saint-André, Kamouraska | 1 | 27 juin-9 juillet | D. Bérubé |
| Urubu noir | | | |
| Lévis | 1 | 27 juillet | C. Labbé, M. Grondin |
| Tyrann de l'Ouest | | | |
| Pointe-aux-Outardes, Manicouagan | 1 | 1 ^{er} juin | E. Brotherton, E. Hains |
| Baie-Trinité, Manicouagan | 1 | 16 juin | E. Brotherton |
| Paruline à capuchon | | | |
| Québec | 1 m. | 3 juin | L. Côté |
| Paruline à gorge jaune | | | |
| Hudson, Montérégie | 1 | 2 juin | W. Grubert |
| Bruant à joues marron | | | |
| Île aux Lièvres, Kamouraska | 1 | 7-8 juin | J. Masson, M. Lemay |
| Rivière-Saint-Jean, Minganie | 1 | 18 juin | R. Poulin |
| Île Niapiskau, Minganie | 1 | 15 juillet | Y. Journet |



Aigrette tricolore à Saint-Joachim, le 22 juin 2019. © Daniel Jauvin



Tyran de l'Ouest
à Pointe-aux-Outardes,
le 1^{er} juin 2019.
© David Trescak

Les hybrides

Un juvénile de « Paruline de Lawrence » (hybride de 2^e génération entre la **Paruline à ailes dorées** et la **Paruline à ailes bleues**, a été bagué le 4 juillet à Godmanchester, en Montérégie (S. Duval). Pour sa part, un mâle du **Bruant des plaines**, accouplé à un **Bruant familier**, nourrissait des jeunes à Granby à la fin de juillet (M. Berlinguette, M. Maheu), tandis qu'un hybride présumé **Bruant des plaines × Bruant des champs** était à Godmanchester pour une deuxième année de suite, et ce jusqu'au 17 juin au moins (plusieurs observateurs).

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec : www.oiseauxrares.qc.ca

2020 | Paruline des prés.

OÙ PEUT ON VOUS MEHER?

VENEZ EXPLORER NOTRE PARADIS D'OISEAUX

Parc national de la Pointe-Pelée
Avec plus de 390 espèces répertoriées, Windsor Essex est un des endroits les plus prisés en Amérique du Nord pour l'observation des oiseaux. Visitez la capitale canadienne des parulines pendant le **Festival de la plume**, du 1^{er} au 18 mai 2020.

Zone protégée de Holiday Beach
Cette ZICO (zone importante pour la conservation des oiseaux), a été identifiée comme un des meilleurs sites en Amérique du Nord pour l'observation des buses. Pour assister à ce phénomène ornithologique, ne manquez pas le **Festival des Buses (Festival of Hawks)**, du 12 au 20 septembre 2020.

#OUTDOORSYQG
visitwindsor-essex.com/birding

Logos: Parks Canada, Chatham-Kent, VisitCK, Windsor Essex Pelée Island.



Chérie, j'ai rétréci les chouettes!



© Ghislain Caron

On fait vite le tour des zones aménagées du Jardin botanique de Brasilia. Il y a là une belle pinède dont le parfum résineux alpin jure un peu avec le décor de la savane, les fourmilières orangées et les palmiers buritis qui se balancent dans le vent. Dans ce décor qui évoque l'Afrique, on ne s'étonnerait pas de voir onduler le cou d'une girafe. Mais les Amériques ne connaissent pas ces gros mammifères qui décrochent tous les rôles dans les animations anthropomorphiques de Disney et de Pixar. Au Brésil, même les strigiformes se présentent en format réduit.

Au détour d'un sentier, elle émergeait du dessous d'une immense fourmilière, vingt mètres devant moi, et me regardait droit dans les yeux. Je l'ai d'abord prise pour un hibou immature. Puis, subrepticement, trois de ses semblables sont descendues d'un ficus en planant pour se poser au sommet de la fourmilière. *Olha a corujinha! Que fofo!* Regarde, une petite chouette!

Comme c'est mignon! Une enfant de huit ans, une boucle rose bonbon dans les cheveux, quasiment recouverte de la tête aux pieds de brillants et de paillettes, pointe en direction des quatre oiseaux qui nous fixent. La fillette sourit d'émerveillement. Elle découvre à côté d'un *gringo* aussi émerveillé qu'elle la Chevêchette brune, l'adorable – et très répandu – strigiforme miniature d'Amérique latine. Dans tout l'est du Brésil, même dans la savane, elle fait partie du décor au même titre que le Carouge à épauettes appartient aux fossés humides qui longent les routes du Québec.

Très conscientes du charme attendrissant que leur confère leur petite taille, elles prennent la pose. Elles semblent vouloir dire au Grand-Duc d'Amérique, leur austère cousin, et à la très bien nommée Effraie des clochers au visage blanc glaçant, qu'il est tout à fait possible d'être membre de la famille des strigidés sans faire peur au monde. « Regardez comme je suis mignonne! Ne suis-je pas la chose la plus adorable du monde? »

Pendant que je tente de zoomer sur une chevêchette, la mère de la petite Brésilienne à mes côtés explique à sa fille que les « petites chouettes » ont leur nid sous les fourmilières qui constituent un garde-manger pour les oisillons. Je finis par obtenir un cliché satisfaisant d'un individu. Dans mon fil Facebook, la photo engendrera des réactions d'émerveillement : « Trop mimi! », « Cute à mort! » et l'inévitable « Chouette chouette! » suivi d'un clin d'œil pour signifier la présence d'un jeu de mots. Une amie de Belo Horizonte me confie qu'une Chevêchette brune qui avait élu domicile sur le campus universitaire était devenue au fil du temps la mascotte de sa faculté. Elle avait un nom. On lui parlait et son image était reproduite sur des t-shirts.

Je me rends compte quelques jours plus tard que l'espèce affectionne aussi les espaces urbains. À la faveur d'une promenade nocturne sous les manguiers dans notre quartier résidentiel, je tombe face à face avec une *corujinha* perchée sur une poubelle municipale. C'est l'instant de communion où l'humain s'imagine qu'il importe aux yeux de l'animal qui se tient devant lui. Dans les arbres majestueux qui se dressent derrière notre immeuble d'habitation, les chevêchettes sont aussi chez elles. Je les croise régulièrement et leur souris comme on sourit aux petites filles qui ont une boucle rose bonbon dans les cheveux.

J'ai décidé que dans ma mythologie personnelle, la Chevêchette brune représenterait dorénavant tout ce que le Brésil a de chou et de mignonnet. Pendant les nuits d'été, j'entends depuis mon lit leur cri plaintif qui rappelle le son d'un essieu mal huilé. Il paraît qu'elles aiment écouter les autres oiseaux qui les imitent, mais qu'elles n'hésitent pas à attaquer en groupe certains plagiaires comme si ces derniers avaient franchi la mince frontière qui sépare l'hommage de la raillerie. Chevêchette brune, tu es vraiment trop mignonne!

PRÉSENTÉE PAR



BOURSE FERNAND -SEGUIN 2020

Pour la relève
en journalisme
scientifique

1^{er} prix d'une valeur de
17 000 \$
et des stages au Québec
et en France

2^e prix d'une valeur de
8 000 \$
et des stages au Québec

La chance de faire
une entrée remarquée
dans les médias !



Date limite pour
déposer une candidature

15 mars 2020

Critères et règlements acs.qc.ca

Voyages ornithologiques



Photos : © Serge Beaudette



DÉCOUVREZ NOS DESTINATIONS :

Espagne, Costa Rica, Îles Galapagos, Équateur, Colombie, Pérou, Argentine, Brésil, Pointe-Pelée.

Bientôt : Kenya-Tanzanie, Ouest canadien et Australie!

- Circuits de groupe exclusifs
- Logistique irréprochable
- Quantité phénoménale d'espèces observées
- Respect du rythme des voyageurs
- Accompagnement dans la préparation ornithologique



SERGE BEAUDETTE
organisateur et guide
accompagnateur



JEAN-PHILIPPE GAGNON
guide accompagnateur

L'ESPAGNE - MAI 2020

L'arrière-pays,
les espaces sauvages
et une nature insoupçonnée

Voyez plus de 200 espèces
et des mammifères
mythiques!



www.pitpitpit.com
info@pitpitpit.com


**Explorateur
voyages**

Titulaire d'un permis du Québec

Voyages approuvés par

